



Tome 4

LANABELLIA
Ne ferme pas
ta porte



Nisha Editions



Tome 4



LANABELLIA
Ne ferme pas
ta porte

Nisha Editions

Lanabella

Ne ferme pas ta
porte

Tome 4



Nisha Editions

Copyright couverture : Aleksandr Doodko

ISBN 978-2-37413-260-0

Nishaeditions 🍏 com

www.nishaeditions.com

Nisha



Rejoignez-nous pour partager informations, news et participer à nos jeux concours

@NishaEditions



[Nisha Éditions & Lanabellia](#)

www.nishaeditions.com

TABLE DES

MATIERES

[Présentation](#)

[1. Pire que sexy](#)

[2. La balafre de l'amour](#)

[3. Autorité parentale](#)

[4. Ma chambre rouge](#)

[5. Parenthèse inattendue](#)

[6. La voix du chanteur](#)

[7. Je t'aime](#)

[8. Toutes les mêmes](#)

[9. Spirale infernale](#)

[À paraître](#)



1. Pire que sexy

Petit déjeuner entre son petit ami et le mec dont je suis amoureuse est la pire des situations qui soit. J'ai une énorme boule au ventre. Je n'ai qu'une hâte : fuir. Je me sens tellement coupable pour hier que je n'ouvre pas la bouche. La nausée me guette... Demsey a l'air d'en vouloir à Dévin qui boit son café en regardant fixement le vide. C'est un véritable cauchemar !

Je me triture machinalement les doigts.

– Mon ange, je te dépose chez toi en partant bosser où tu préfères rester ici ?

– Je la ramène. Je rentre aussi, ça t'évitera un détour.

Je me retourne vers Dévin, à la fois surprise et choquée. Demsey hésite un instant. Je panique. Est-ce qu'il aurait compris quelque chose ?

– Emily, tu le supporterais tout le voyage ?

Ouf !

– Ça devrait aller.

– Tu es certaine ?

Je lui souris.

– Oui, ne t'inquiète pas.

– OK, j'y vais alors. Dévin, tu refermeras l'appart derrière toi, s'il te plaît.

– Sans déconner ! Appelle-moi ducon tant que tu y es !

Demsey m'embrasse avec le sourire aux lèvres. Putain, il m'aime !

Je me sens tellement coupable que la nausée me saisit de plus belle. J'adore Demsey et je me rends malade en envisageant qu'il souffre par ma faute.

Il a à peine franchi le seuil que je cours aux toilettes pour vomir. Mais ça ne me soulage même pas...

– Emily, tu te sens bien ?

J'attrape la serviette qu'il me tend et m'essuie la bouche.

– Ouais.

J'ai juste envie de chialer...

Il s'accroupit en face de moi.

– J'suis désolé, bébé.

Je suis également désolée de voir où j'en suis arrivée pour lui. Merde, je pleure... Au moins Dévin ne se défile pas, il assume la situation et cherche à me déculpabiliser encore une fois.

Je tends la paume de la main en signe de mise en garde : je n'ai pas envie de lui parler... Il contracte la mâchoire, passe nerveusement une main dans ses cheveux et part. Je me relève, me passe de l'eau froide sur le visage et m'appuie un moment sur le lavabo pour essayer de reprendre le dessus. Ça ira... Je soupire longuement.

Je me brosse les dents et file sous la douche.

Je sursaute lorsque j'aperçois Dévin entièrement nu me rejoindre sous l'eau.

Qu'il ne se gêne pas surtout ! Ce n'est pas comme si je lui avais demandé de partir ! Mais il est fidèle à lui-même. Il n'abandonne pas... Il se cale dans mon dos et pour être franche, le savon qu'il est en train d'étaler sur moi avec douceur

m'apaise.

Dévin

sait

parfaitement ce dont j'ai besoin.

Silencieusement, il m'aide peu à peu à refaire surface.

Délicatement, il m'enveloppe de ses bras réconfortant et pose chastement ses lèvres sur ma nuque. Je soupire de soulagement. Il a le don de me faire tout oublier pour ne plus penser qu'à une chose : lui.

Je m'installe dans sa Mustang rutilante, à croire qu'il la nettoie tous les jours. Elle est impeccable, pas un poil de poussière ni de terre sur les tapis. Il ferait bien de reproduire la même chose dans sa

chambre !

– On pourrait s’arrêter en ville ?

J’aimerais acheter un bouquin.

– Tu veux la suite ?

Comment a-t-il deviné ?

– Oui, le premier finit super mal. Il faut que je sache absolument si ça s’arrange dans le deuxième tome.

Dévin se met à rire.

– Ne te moque pas !

– Je ne me moque pas, c’est la passion que tu y mets qui m’étonnera toujours.

J’avoue que quand je lis, je suis tellement prise par l’histoire que je ris et pleure avec les personnages. J’aime cette sensation que j’éprouve à chaque fois que j’ouvre un livre. Au fil des pages, je me sens comme transportée dans un univers différent, m’en imprègne irrémédiablement. Dès que j’en ferme un, un vide me submerge et je ressens aussitôt le besoin de passer à un autre.

– C’est comme ça et je n’ai pas envie de changer.

– Ne change surtout pas, bébé.

C’est gentil ce qu’il vient de dire. Je pose ma main sur la sienne qui serre le levier de vitesse et ne l’enlève pas jusqu’à ce que nous arrivions en ville.

Monsieur

a

insisté

pour

m’accompagner et, franchement, ce n’était pas l’idée du siècle ! Un mec ultra sexy dans un rayon de livres érotiques pleins de femmes accros à ces romans et le résultat est effarant : elles le bouffent des yeux avec limite de la bave aux lèvres...

Heureusement pour lui, il a la tête dans les bouquins, parce que s'il ose jouer au même petit jeu qu'avec ma sœur, je lui en décroche une !

– Eh bébé, il ne t'intéresse pas celui-là ?

Il devrait crier encore plus fort ! Je me rapproche.

– Ne m'appelle pas « bébé » en public, s'il te plaît.

– J'en ai rien à foutre des autres !

– Dévin, arrête de jouer au con. Tu as très bien compris.

Il me fourre le bouquin devant le nez.

– C'est l'histoire d'une fille qui trompe son mec avec leur coloc.

Il éclate de rire. Il abuse ! J'ai le feu qui me monte aux joues.

– Ce n'est vraiment pas drôle, Dévin !

Pose ça !

– Non, je compte bien le lire !

Il est sérieux ? Je l'abandonne à son délire et continue à étudier les étagères.

Quelques instants plus tard, j'ai enfin trouvé ce que je cherchais. Ah, il y a encore deux tomes en réalité. Je les achète ça m'évitera de revenir.

– Dévin !

Je sursaute. C'est quoi cette grande godiche perchée sur des talons de dix centimètres qui lui sourit comme une cruche ?

Je jette un œil à mon jeans et mon débardeur et je me sens très mal habillée tout à coup. Je n'ai même pas pris le temps de me maquiller et j'ai sûrement une mine affreuse avec la nuit que j'ai passée.

Pendant ce temps-là, mademoiselle le mannequin de défilé de mode se dandine devant lui.

– Tu devais me rappeler, tu te souviens ?

Je rêve ou elle lui a touché l'épaule ?

J'écarquille les yeux.

– Non, pas du tout, mais si ça en valait le coup je l'aurais sûrement fait.

Elle est devenue toute rouge et a tourné les talons aussi sec. Bien vexée la pouffiasse ! Hou là, c'est que je deviendrais vraiment mauvaise moi !

Il passe son bras autour de mes épaules.

– Bon, bébé, on paye et on rentre se préparer un truc à manger ?

Pour le coup, je ne le repousse pas.

C'est vrai que ma sœur travaille et je ne commence qu'à quinze heures donc on aura le temps de déjeuner tous les deux, autant en profiter.

Une heure plus tard j'observe le carnage : Dévin et moi dans une cuisine, c'est la catastrophe, tout est sans dessus-dessous. Il n'arrête pas de faire l'idiot et en fout partout. Mais c'est la première fois que je me marre autant en cuisinant.

Le repas ne se passe pas mieux. Nous nous donnons à manger comme des gosses en rigolant toutes les deux minutes. Je mets un temps considérable à terminer mon assiette et nous finissons par nous bécoter comme deux ados sur le canapé jusqu'à ce qu'il m'amène au travail. Mon malaise s'est étrangement envolé, je suis même heureuse. Ça me rappelle notre journée passée au lit...

Ce qui est certain, c'est que maintenant que je suis au milieu de mes boîtes à chaussures, c'est beaucoup moins drôle...

Il me reste dix minutes à tenir et ma collègue Charlotte me raconte sa future sortie du week-end, ce qui m'aide à supporter le temps restant.

– Oh la vache ! Emily, mate un peu le mec là-bas !

Je cherche un moment, mais il n’y a que des femmes et un vieux monsieur dans mon champ de vision.

– De l’autre côté, espèce de cruche !

Il est sexy à mort ce gars !

Elle se ventile avec son calepin. Pour quelle raison se met-elle dans un état pareil ?

Mes yeux tombent sur Dévin au loin qui me remarque au même moment. Un sourire apparaît sur ses lèvres. Mais il est taré ! Qu’est-ce qu’il fout là !

– C’est mon... coloc.

– Quoi ? Tu es sérieuse ? Présente-le-moi !

Dans tes rêves !

Elle frétille comme un poisson hors de l’eau et ça m’énerve !

Dévin traverse tranquillement le magasin, les mains dans les poches. Je succombe à chacun des pas qui le ramène un peu plus à moi. Je tente de ne rien laisser transparaître. Ses muscles ondulent, saillant à la perfection sous son tee-shirt. Son regard dégage tant d’intensité que je frissonne. Ma collègue le bouffe des yeux, bouche entrouverte.

Je me retiens de glisser un doigt dessous parce que si ça continue, sa mâchoire va racler le sol.

– C’est un connard avec les femmes, laisse tomber.

– J’adore les bad boys. Allez, s’il te plaît, il est vraiment trop beau !

Oui, c’est bon, on a compris qu’il est beau, ce n’est pas un scoop ! Charlotte me secoue le bras.

– Il sort avec ma sœur.

OK, c'est une excuse bidon puisqu'ils ne sont plus ensemble, mais je n'ai trouvé que ça. Elle grimace.

– Pff, ça ne m'étonne pas !

– Ben, ouais.

– Ta sœur a vraiment trop de chance !

Pas

tant

que

ça.

Je

souris

intérieurement et l'abandonne pour intercepter Dévin avant qu'il ne m'appelle bébé devant elle.

Je me plante face à lui.

– Qu'est-ce que tu fous ici ? Tu perds la tête ou quoi ?

Il finira par me faire monter la tension à quarante s'il continue comme ça !

– Je suis venu te chercher. Tu termines bien à dix-neuf heures ?

– Tu ne peux pas débouler ici comme ça te chante, Dévin. Ma sœur bosse à côté et tu le sais !

– Je fais ce que je veux et ta sœur, là, tout de suite, je l'emmerde !

Je regarde autour de moi.

– Parle moins fort, on va m'engueuler.

– Qu'ils essaient !

Non, mais rien ne l'arrête, ce n'est pas possible !

– Attends-moi dehors, s'il te plaît.

– Non, je t’attends ici.

Emmerdeur ! Je reprends avec un ton suppliant.

– Dévin !

– OK, je suis devant l’entrée.

Il exécute un magistral demi-tour et repart tranquillement par où il est arrivé.

Je me retourne et sursaute, cette quiche de Charlotte s’est plantée juste derrière moi. Ils veulent tous que j’ai un arrêt cardiaque ma parole !

– Il est encore mieux de près.

Elle soupire.

Oui, je suis au courant !

– Peut-être.

– Ne me dit pas que tu ne le trouves pas incroyablement sexy, ce type ?

Oh que si ! Même pire que sexy !

Mais il est à moi.

– Pas spécialement.

– Tu es dingue ! Il ne vous reste pas une chambre de libre par hasard ?

Quoi ? Elle craque ma parole !

– Non, et de toute façon ce n’est que temporaire, son appart est en travaux.

Enfin, il est censé l’être.

Je me suis débarrassée de Charlotte comme j'ai pu, mais je suis bonne pour entendre parler de lui pendant un mois !

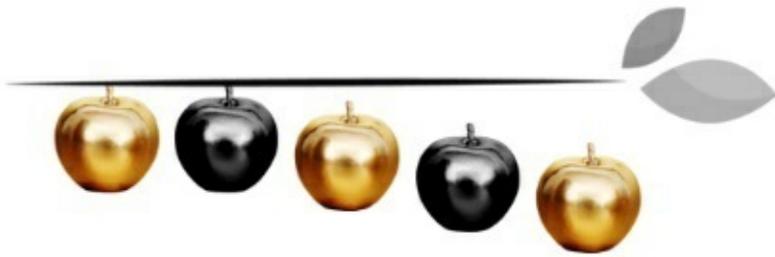
Dévin m'attend sagement devant la boutique. Je repousse son bras quand il essaie de le glisser autour de mes épaules.

– Arrête ça !

Il sourit, mais n'insiste pas.

Je m'installe dans la voiture. Il faut que j'appelle Tom en rentrant pour lui raconter à quel point je suis partie en vrille hier soir.

Pour Tracy, je ne sais toujours pas quoi faire, mais d'abord, je m'arrange pour parler à Demsey, car ça ne peut plus durer comme ça : plus le temps passe, plus ça sera difficile pour lui et pour moi.



2. La balafre de

l'amour

Il est trois heures du matin et je n'ai toujours pas de nouvelles de Dévin.

C'est étrange. Ce n'est pas que ça m'inquiète vraiment puisqu'il travaillait ce soir, mais il terminait à une heure et je trouve que ça commence à devenir long.

Je tourne en rond. J'espérais qu'il rentrerait aussitôt pour passer le reste de la nuit avec moi. Et s'il avait bu ? Et...

s'il était avec une autre fille ?

Sors ça tout de suite de ta tête !

Je m'installe sur le canapé avec le tome deux de Monsieur Grey et sa chambre rouge de la douleur pour tenter de tuer le temps et me changer les idées.

Une heure plus tard, le constat est navrant : Monsieur Grey est chaud bouillant, tout comme moi... Et ce con de Dévin n'est toujours pas rentré !

Quatre heures trente et toujours personne, je vais péter un câble ! S'il est avec une autre je lui décolle la tête ! Et je n'ai même pas son numéro...

Je monte les escaliers comme une flèche et ouvre la porte de la chambre de Tracy.

– Réveille-toi !

Je la secoue, mais rien à faire. Elle m'énerve !

– Bordel, réveille-toi !

Elle grogne.

– Tracy, c'est au sujet de Dévin.

Ah, étrangement elle se réveille de suite.

– Quoi ? Il a encore ramené une fille ?

Elle a l'air perdue et se frotte les yeux.

– Non, il n'est pas rentré.

– Quelle heure est-il ?

– Quatre heures passées.

Elle se lève et me dévisage un instant.

– Comment se fait-il que tu t'inquiètes pour lui ?

Merde ! Trouve un truc et vite !

– Je n'arrivais pas à dormir et je lisais au salon. J'ai pensé que ça t'intéresserait de savoir que ce connard découche encore.

– Bien joué, petite sœur !

Alors là, je m'épate moi-même !

Nous redescendons toutes les deux et je nous prépare du café en attendant qu'elle tente de le joindre. En vain, apparemment...

Je l'observe fulminer. Elle est sur le point d'exploser.

– Ça y est, il s'est encore dégoté une gonzesse !

– Il a peut-être eu un accident.

Elle me dévisage comme si je m'exprimais dans une autre langue.

– On sort le chercher !

– Quoi, mais tu es complètement folle ! Tu as vu l'heure qu'il est ?

Je suis partagée entre ma raison et mon irrésistible envie de le retrouver.

– M'en fous ! J'y vais, moi !

Je la regarde attraper ses clefs de voiture et sa veste qu'elle enfle par-dessus son pyjama et je l'imite.

– Tu viens finalement ?

– Oui, je ne vais pas te laisser seule en pleine nuit dehors.

Après avoir sauté dans la voiture, nous voilà en train d'arpenter les rues de la ville à la recherche de sa Mustang.

– Tracy, et si on commençait par le Drek déjà ?

– Ouais, bonne idée !

Nous prenons donc la direction du Drek, mais, franchement, ma sœur est folle : elle croit réellement qu'on va le retrouver... Dévin est bien trop malin.

Pourtant, une partie de moi espère. Mon cœur bat la chamade et je sens l'adrénaline parcourir mes veines. Et plus nous roulons, plus je me rends compte d'une chose : je suis presque aussi cinglée que Tracy. Mais je m'en fiche. Pour l'instant, tout ce qui importe, c'est le bar qui se profile au bout de la rue. En approchant, une sorte de malaise s'empare de moi car la Ford Mustang est sur le parking.

Si je le chope avec une fille, il va m'entendre ! Nous descendons pour inspecter les alentours, sans le trouver pour autant. Ma sœur gueule en donnant des coups de pieds dans les roues de la voiture de Dévin. Un passant rigolerait devant cette scène.

– Il fait chier ! Maintenant que nous ne sommes plus ensemble ça sera encore pire qu'avant !

Il n'a pas eu d'accident, le bar est fermé et il ne semble pas être dans le coin, donc elle doit sûrement avoir raison. Je suis dépitée...

La colère monte en moi comme un boulet de canon. Je grimpe dans la voiture et attrape le couteau-pliable que ma sœur planque sous son siège. Je me disais bien qu'il servirait sûrement un jour. Je plante un pneu de la Mustang sans la moindre hésitation. Petit, mais efficace ce truc...

– Mais tu es dingue, Emily ! Qu'est-ce que tu viens de faire ! Tu veux qu'il te tue ou quoi ?

Rien à foutre de lui, quel pauvre con !

– Qui lui dira que c’est moi ?

Je menace ma sœur du regard. Elle sourit.

– File-moi le couteau.

Je lui tends. Elle offre à la voiture une magnifique rayure le long de l’aile.

– Oh putain, ça fait trop de bien !

Je rigole. C’est clair, il ne l’a pas volé cet enfoiré !

– Tracy, on se barre, on ne sait jamais, quelqu’un peut nous surprendre...

Ni une, ni deux, nous repartons à la maison. J’ai les nerfs à vif, mais j’essaie de paraître détendue devant ma sœur. Je suis tellement en colère que j’ai envie de monter retourner ses affaires dans sa chambre.

Nous sommes toutes les deux dans le salon. Impossible de dormir après un coup comme celui-là ! En plus, je travaille dans trois heures.

Magnifique !

Il n’a quand même pas osé se comporter comme ça après ce qu’il m’a avoué ces derniers jours ? Bien sûr que oui : c’est Dévin ! Non, mais tu croyais quoi, espèce d’idiot ? Je suis tombée dans le cercle infernal de Dévin et il m’utilise comme les autres... C’est pas vrai, qu’est-ce que je peux être stupide !

Et le pire, c’est que j’allais quitter Demsey pour lui !

Mon dieu, il faut que je me calme !

Ma sœur me toise attentivement.

- Qu’est-ce qu’il t’arrive, Emily ?
- Rien, il m’énerve !
- Il t’énerve toujours, il n’y a rien d’exceptionnel à ça.
- Oui, mais il y a des limites à la connerie, je veux qu’il dégage d’ici !

J’ai un violent pincement dans la poitrine, les larmes me montent aux yeux.

- Tu as sûrement raison.

Je me lève.

- Je monte prendre une douche, j’en ai besoin.
- OK, j’irai après.

J’ai surtout besoin de m’éloigner d’elle. Il ne faut pas que je craque devant ma sœur, mais c’est surtout que j’aperçois la souffrance que lui a infligée Dévin et qu’il m’inflige à mon tour...

Mon petit moi intérieur me rappelle qu’il m’avait prévenue et que c’est tout ce que je mérite !

Mais putain, qu’est-ce que c’est douloureux !

Matinée en mode zombie entre mes boîtes à chaussures. Charlotte m’a saoulée avec Dévin. Et ce n’était pas le moment ! J’ai quand même guetté l’entrée comme une idiote, au cas où il passerait les portes. En vain...

Ça y est, je suis vraiment comme ma sœur !

D’ailleurs, cette petite maligne m’a plantée juste avant de partir. Elle a osé prétexter être malade. J’ai donc dû me taper le car bondé et je suis arrivée en retard, ce qui n’a pas arrangé mon humeur. J’ai eu le droit à une remontée de bretelles en bonne et due forme par ma responsable. Et pour couronner le tout : journée spéciale promotions !

Résultat des courses pour moi : nerfs à vif,
ampoules

aux

pieds,

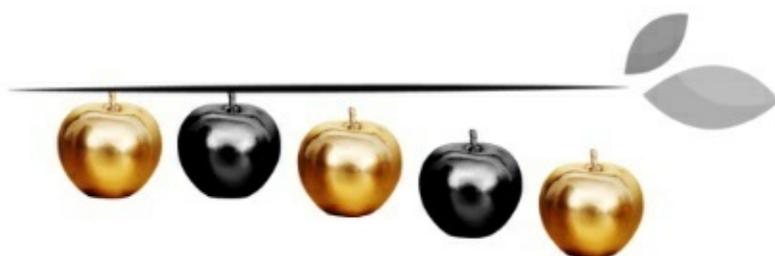
clients

exécrables qui vous obligent à tout déballer pour finalement ne rien prendre... Sans parler des empotés qui renversent à tout va les piles de boîtes.

Merveilleux !

Maintenant que je suis dans le bus du retour, je n'ai qu'une hâte : rentrer me coucher ! Ensuite, j'ai comme dans l'idée de balancer ses quatre vérités à Dévin... Enfin s'il a daigné ramener sa belle gueule d'enfoiré à la maison.

Je n'en peux plus, ce bus se traîne, c'est infernal ! Et comme il n'y a plus de place de disponible je



suis debout et le

gamin à côté de moi m'a collé du chocolat sur le jeans, génial !

Encore une journée fabuleuse ! J'en ai marre !

Enfin arrivée, je fonce à la maison aussi vite que mes jambes me le permettent. Je veux mon lit ! J'ouvre la porte et n'en crois pas mes yeux.

– Maman !



3. Autorité
parentale

Pour la sieste, on oublie tout de suite.

Ma sœur tire une tronche de trois kilomètres. Comme d'habitude, elles ont déjà dû s'accrocher à peine notre mère arrivée. Mais pourquoi est-elle là ?

– Ma petite chérie, tu as une mine affreuse !

Tu m'étonnes !

– Oui, j'ai un peu de mal à dormir ces derniers temps.

– Tu as envie que je contacte le Docteur Lembergh, pour qu'il te prescrive quelque chose ?

Ça y est, ça commence ! C'est plutôt le Docteur House qu'elle devrait appeler pour qu'il me fasse en urgence une lobotomie du cerveau ! Ça ne tourne plus très rond là-dedans depuis un moment.

– Non, c'est bon. Ça arrive à tout le monde.

Elle se tourne vers Tracy, l'accusant déjà du regard.

– J'espère que ce n'est pas toi qui la traînes dans tes soirées de débauche avec ce qui te sert de petit ami !

Ma sœur lève les yeux au ciel, mais ne répond pas.

– Maman, ne raconte pas n'importe quoi. Elle n'a rien à voir là-dedans.

Ma mère croit toujours que j'ai douze ans.

– Emily, tu devrais repartir avec nous et continuer tes études.

– Maman, c'est la trentième fois que tu me le proposes et c'est toujours non, arrête d'insister !

Hors de question que je retourne dans ce trou paumé !

– Tu

ne
peux
pas
continuer
éternellement à vendre des chaussures, ma chérie !

Il faut que je change de sujet.

- Tu veux un café ?
- Non, ta sœur m'en a déjà préparé un.
- Tu es venue comment ? Je n'ai pas vu la voiture devant.
- Avec ton frère.

Oh mon dieu ! Tom est là ! Enfin une bonne nouvelle !

- Où est-il ?
- Je ne sais pas, un ami l'a appelé. Il est parti depuis un moment déjà.

Je jette un œil à Tracy qui hausse les épaules. Elle ne sait pas non plus apparemment.

- Je me change et je reviens. Un gamin m'a collé du chocolat partout dans le bus.

Ma mère acquiesce et ma sœur lève des yeux de détresse vers moi. Je comprends, mais hors de question de rester dans cet état. Je lui signale que je me dépêche.

Je file dans ma chambre. Je suis vraiment naze. J'observe mon lit à grands regrets et soupire désespérément.

J'enfile mon pantalon en coton, un débardeur et me rends à la salle de bain me passer un coup d'eau sur le visage pour tenter de me réveiller un peu.

J'entends un moteur de voiture. C'est sûrement mon frère. Je descends rapidement, prête à me jeter dans ses bras.

Merde !

Tom entre, suivi de Demsey et Dévin.

Ils font tous une tête étrange. Que s'est-il passé ?

Dévin jette un œil à ma mère et détaille au premier sans un regard vers moi. Je détaille

Demsey

qui

arbore

un

magnifique œil au beurre noir.

Merde. Comment me comporter avec ma mère plantée devant nous ? Tom grimace et l'attrape par le bras.

– Maman,

tu

m'accompagnes.

J'aimerais

passer

en

ville,

j'en

profiterai pour te faire visiter.

Elle dévisage Demsey un moment.

Celui-ci la salue et, étrangement, elle lui octroie un vague sourire, ce qui est exceptionnel de sa part.

– Oui, c'est une très bonne idée. Ma chérie, tu te joins à nous ?

– Non, maman. Je rentre du boulot, j'aimerais manger et j'ai des papiers en retard.

Je raconte vraiment n'importe quoi !

– On se voit tout à l’heure.

Je lui souris et j’envoie discrètement un baiser à mon frère pour le remercier.

Je jette un œil par la fenêtre pour être certaine qu’elle soit dans la voiture et me retourne vers Demsey, les mains plaquées sur les hanches. Ma sœur s’aligne à côté de moi.

– Il s’est passé quoi avec Dévin ?

Vous avez vu vos têtes !

– On a passé la nuit en garde à vue.

Quoi ? Je le regarde, stupéfaite, et tourne la tête vers ma sœur qui écarquille les yeux. Je crois que nous sommes coupables d’une grosse, très grosse bêtise toutes les deux ! Nous nous sommes peut-être emportées un peu vite pour rien... Surtout moi... Enfin, en y réfléchissant, pour être en garde à vue, ils ont dû faire une belle connerie aussi ces deux-là !

– Pourquoi ?

– Il y a eu une bagarre hier soir au Drek. On a voulu intervenir, mais ça a dégénéré.

Enfin,

vous

connaissez

Dévin : il a sauté dans le tas et, pour l’arrêter, pas moyen. Du coup, on s’est fait chopper tous les deux.

– Et les autres ?

– Sando était déjà parti avec une nana et Jamie s’est occupé de sortir les filles du bar avec Dann. Quand les flics sont arrivés, ils n’ont pas cherché à comprendre : ils ont embarqué tout le monde. Il ne restait que nous deux et les gars qui avaient déclenché la bagarre.

Oh ça craint vraiment là ! Demsey en train de se battre... J’ai un peu de mal à imaginer la scène.

– Je ne comprends pas pourquoi vous avez été placés en garde à vue, vous avez juste tenté de protéger les clients.

Il soupire.

– Les autres étaient passablement ivres. Et Dévin a insulté les flics de bande de trous du cul donc ça ne nous a pas aidé. Et encore, il a du bol, parce qu’avec son casier judiciaire bien chargé, ça aurait pu être pire. S’il recommence, il est bon pour passer un séjour en taule.

Ah oui quand même ! Donc la dernière fois, si Edward avait porté plainte contre lui, il aurait vraiment pu finir en prison. Heureusement que j’ai été réactive ! Il faut qu’il arrête de se comporter comme ça. Ce n’est plus un gosse ! Mais je suis soulagée de voir que, pour une fois, tout ne s’est pas mal terminé.

– Pourquoi tu souris, mon ange ?

Ah merde, je ne m’en suis pas rendue compte.

– Non, c’est lui qui me fait rire, il est lamentable.

Enfin là, c’est plutôt moi qui suis lamentable vu le comportement que j’ai eu cette nuit. Je n’ai qu’une envie : courir le rejoindre ! Ce qui est totalement impossible... L’indécision est revenue. Mon cerveau n’en peut plus, mais mon cœur a déjà choisi et depuis longtemps...

J’observe ma sœur grimper les escaliers en courant. Je suis dégoûtée, je suis certaine qu’elle fonce rejoindre Dévin. De petites aiguilles me harcèlent inlassablement le cœur. Il me manque, c’est affreux...

Je ramène de la glace pour l’œil de Demsey. C’est un peu tard, mais ça ne peut lui faire que du bien. Nous nous asseyons tous les deux dans le salon.

Des cris nous parviennent de l’étage et, pour une fois, c’est Dévin qui hurle après ma sœur. On ne comprend pas grand-chose mis à part le mot « dégage », qui revient en boucle.

– Ne t’inquiète pas, il est de très mauvaise humeur. Quelqu’un a massacré sa voiture.

Oups...

– Ah bon ?

– Oui, un pneu et une rayure sur la carrosserie. Tu aurais vu son pétage de plombs, c’était effrayant !

Aïe ! Ça craint pour moi s'il l'apprend...

Les hurlements se calment enfin, ma sœur redescend en pleurant et se jette dans mes bras. Je me demande bien ce qu'il lui a raconté.

– Ça va ?

Elle renifle.

– Je lui ai demandé de partir.

Non ! Non ! Non ! Hors de question !

Merde, qu'est-ce que je dois faire ?

En plus, c'est de ma faute, c'est moi qui l'ai poussée à virer Dévin de la maison !

Je panique ! Je cache ma main qui tremble. Je ne sais plus comment réagir.

Oh et puis merde !

– Je monte lui parler.

Ma sœur me dévisage, confuse, mais tant pis. Je grimpe en quatrième vitesse et fonce dans sa chambre que je referme aussitôt.

Je suis comme une idiote sur le pas de la porte à contempler son magnifique visage qui porte les traces de la bagarre d'hier. Il semble tellement fatigué.

J'avance d'un pas vers lui et il m'imite. Je cours pour me jeter dans ses bras qu'il écarte pour m'accueillir. Il me serre limite trop fort, mais c'est tellement agréable que j'en ai des frissons. Je ne suis bien que blottie contre lui... Je suis soulagée. Tout s'est envolé : mes doutes, mes peurs et mes angoisses, et je ferme les yeux en reposant ma tête contre son torse.

Mon petit moi intérieur me rappelle que je ne suis pas censée rester tout l'après-midi dans ses bras. Je lève les yeux vers lui.

– Je te déteste ! J’ai eu peur, tu sais !

Je lui donne un coup sur l’épaule pour appuyer mes propos.

– Tu as cru que j’étais avec une fille ?

Je repose mon visage contre lui pour profiter encore de son parfum qui m’apaise.

– Ouais.

– Tu sais, j’aimerais effacer toutes mes conneries juste pour toi, mais c’est impossible... Regarde-moi.

Il me soulève le menton et je plonge sans

aucune

hésitation

dans

le

magnifique gris de ses yeux.

– Tu es la seule femme que je n’ai jamais eu envie de tromper, tu m’entends ? Je veux que tu te graves ça dans le crâne, bébé.

Tu peux graver tout ce que tu souhaites dans mon crâne quand tu me regardes comme ça, et surtout ces mots-là ! Je me jette sur lui pour l’embrasser.

Et les baisers de Dévin, mon Dieu ! Ils retournent le cerveau et rendraient fou n’importe qui, moi la première. Je passerais ma vie à désirer ses lèvres chaudes

et

passionnées

sur

les

miennes... Je suis consciente que j’abuse, que le temps passe, mais je suis incapable de me détacher de lui et il ne fait aucun effort pour me repousser.

Fin d'après-midi, je suis assise sur le canapé du salon. Ma mère est revenue avec Tom et s'est lancée dans un discours à n'en plus finir sur les opportunités que j'aurais à rejoindre l'université que mon père a trouvée pour moi. Demsey et Dévin sont dans un coin et elle les ignore totalement.

– Je t'ai dit non, maman !

– Emily, et ton avenir ? Regarde où tu en es, ne gâche pas ta vie comme ta sœur.

Elle me sort ça alors que Tracy est juste à côté de nous. Elle abuse ! Ma sœur est habituée aux reproches de ma mère, mais, malgré nos différends je déteste quand on la descend comme ça, devant tout le monde qui plus est. Un froid glacial règne dans notre salon.

Mon
frère
tente
de
détendre
l'atmosphère.

– Maman,

laisse-la,

elle

pourra

toujours reprendre des études quand elle en aura envie.

– Oh toi, arrête de la défendre ! Tu sais très bien qu'elle doit retourner à l'université, elle a assez perdu de temps.

– Je ne la défends pas, c'est une adulte elle a le droit de choisir ce dont elle a envie !

Ma mère ignore les dires de Tom.

– Ton père passe me récupérer. Sa convention est bientôt terminée et il souhaite te parler.

Allez, ils vont s'y mettre à deux ! Je soupire et cherche le regard de Dévin pour me reconforter, mais il contemple l'extérieur par la baie vitrée. Je suis crevée et affronter mon père ne sera pas une mince affaire. Ma sœur semble désemparée. Je ne sais même pas quoi inventer si elle me demande ce qu'il

s'est passé dans la chambre avec Dévin tout à l'heure. J'en ai marre de tout ça !

Où est ma petite vie tranquille d'avant ?

Dévin et Demsey s'éclipsent pour leur répète. Il est un peu tôt, mais je pense qu'ils saturent devant mon dragon de mère. Et dire que c'est à elle que je ressemble... Mon frère et ma sœur, quant à eux, sont les copies conformes de mon père.

Tracy s'est échappée à l'étage en prétextant un mal de crâne, même si, au final, elle en a sûrement un à supporter ma mère depuis ce matin. Du coup, il ne reste plus que Tom et moi. Il m'épaule, comme à chaque fois.

– Emily, ta sœur m'a annoncé que son bon à rien de copain logeait ici pendant ses travaux. Est-ce que c'est lui qui te perturbe comme cela ?

Putain, j'ai envie de lui balancer que je l'emmerde et que le bon à rien, je l'aime !

Encore quelque chose que je dois garder pour moi. Je commence à bouillir de l'intérieur avec le tas de non-dits qui s'accumule dans ma cervelle.

– Non, ça se passe très bien.

Si elle savait pour Dévin et moi je crois qu'elle ferait immédiatement une syncope !

– J'espère que lui et ses racailles d'amis se comportent correctement avec toi.

Tom me jette un regard compatissant.

– Maman, tu devrais arrêter de juger les gens sur l'apparence.

Et voilà, Tom tente de venir à mon secours.

– Non, mais Tom te rends-tu compte des fréquentations de tes sœurs ? Ils se battent sans arrêt et leurs affreux tatouages, tu trouves ça correct ?

Elle ne cache pas le moins du monde son écœurement. Personnellement, les tatouages de Dévin je les trouve vraiment très sexy...

Tom se redresse et soulève son tee-shirt. Et merde, il est tatoué le con !

– Et alors, moi aussi je suis une racaille dans ce cas !

Ça y est, ma mère se sent mal !

– Oh mon dieu, Tom !

Elle est devenue toute blanche et le regarde avec des yeux exorbités, une main plaquée sur sa bouche. Il faut bien avouer qu'il n'y a pas été de main morte : tout le haut de son dos est recouvert. Je trouve que ça lui va plutôt bien. Mais quand a-t-il sauté le pas ? Je n'avais rien remarqué.

Ma mère est muette depuis au moins un quart d'heure et ça devient inquiétant, je crois que mon frère lui a cloué le bec pour le reste de la journée. Et là, cerise sur le gâteau, mon père arrive. C'est Tom qui se charge de lui ouvrir. C'est un bel homme avec beaucoup de prestance dans son complet gris taillé sur mesure.

Je me précipite dans ses bras. Je ne l'ai pas vu depuis une éternité.

– Comment te portes-tu ma petite chérie ?

Il me serre puis m'observe un instant.

– Très bien, papa.

– Tu as une petite mine.

– Un peu fatiguée.

Il jette un œil à ma mère, qui ne s'est toujours pas remise de ses émotions.

J'espère qu'elle ne lui répétera pas pour Tom ! Elle se lève et se précipite vers nous.

– Mon chéri ! Devine la dernière de ton fils !

Il toise aussitôt Tom avec son air sévère.

– Qu'est-ce que tu as encore fait ?

Je m'écarte pour me placer aux côtés de mon frère. Ça va être sa fête !

– Montre à ton père !

Tom paraît plutôt décontracté. Il adore les provoquer, mais moi je n'en mène pas large. Il soulève son haut et les yeux de mon père s'arrondissent exagérément.

Il faut que j'intervienne pour atténuer sa colère avant que Tom ne s'en prenne une.

– Papa ne te formalise pas, tous les jeunes sont tatoués maintenant, c'est devenu la tendance.

Il ne semble pas aussi en colère que je l'aurais imaginé. Il tend son doigt vers mon frère.

– Tu as de la chance que l'on n'ait pas le temps et que je doive m'entretenir avec ta sœur, mais dès que tu rentres on aura un petit tête-à-tête !

Aïe, le coup de la bombe à retardement, c'est encore pire ! Je jette un regard compatissant à Tom, qui me lance un clin d'œil complice.

– Emily, où est ta sœur ?

– À l'étage.

– Tom, monte la chercher pendant qu'on parle à Emily.

Alors franchement, ce n'est pas la journée pour ça, mais je n'y couperai pas. En plus, mon père est déjà bien remonté, ce qui n'arrange pas mes affaires.

Nous nous installons tous les trois dans le salon.

– Est-ce que ta mère t’a expliqué pour l’université ?

– Oui, mais ça ne m’intéresse toujours pas.

– J’ai déjà préparé le dossier.

Ben voyons ! Ma mère me regarde de haut comme si elle savait déjà que je serais obligée d’accepter.

– Papa, ça ne m’intéresse pas. Tu le sais très bien, on en a déjà discuté plusieurs fois.

– J’ai utilisé mes relations pour qu’ils t’acceptent, alors tu iras !

Mon père a toujours été très autoritaire

et

m’a

toujours

impressionnée, mais là, c’est hors de question que je retourne à l’université !

– Papa, ne m’impose pas tes choix, s’il te plaît. Je suis assez grande pour décider toute seule.

– Emily, tu obéis à ton père !

Aucun des deux ne semble disposé à m’écouter. Ils insistent encore et encore.

– Tu commences en octobre, il te reste deux mois pour t’y préparer ma fille !

Mais c’est quoi cette famille de dingues ?

– Papa...

– Non, Emily, je ne veux rien entendre ! C’est comme ça, un point c’est tout !

Je crois que je ferais mieux de me taire pour aujourd’hui, j’ai deux mois pour trouver une solution ou au pire me sauver très loin. Il ne manquait plus que ça... Tracy et Tom arrivent et c’est parti pour un petit sermon envers ma sœur.

Vivement qu’ils partent ! Nous nous sommes sauvées loin toutes les deux et ce n’est pas pour rien : nos parents sont insupportables.

Je suis lessivée, j'ai besoin de me vautrer dans mon lit, de sentir le corps de Dévin me réconforter. M'imaginer un seul instant devoir m'éloigner de lui, tout ça parce que mes parents sont persuadés de pouvoir diriger ma vie me semble insurmontable. Je frissonne et tente de me ressaisir. La main douce de ma mère sur ma joue m'extirpe de mes pensées.

– On part, je t'appelle.

Je hoche la tête et, après des au revoir très brefs, nous voilà enfin entre frère et sœurs, ce qui nous arrive très rarement.

Tom préfère rester avec nous et je le comprends vu l'ambiance et ce qui l'attend chez les parents. C'est normal qu'il veuille jouer les prolongations.

– Tom, montre-moi ton tatouage !

Étrangement, depuis Dévin, j'avoue qu'ils m'attirent. Avant je trouvais ça vulgaire et maintenant je trouve ça très beau. Ma sœur nous observe avec de gros yeux et se précipite avec moi derrière le dos de Tom.

– J'adore !

Il est sublime ! C'est un tatouage maori vraiment très bien réalisé qui lui court d'une épaule à l'autre dans des entrelacs complexes.

– Oh, moi aussi !

Tom tourne la tête et nous sourit, fier de lui. Dévin entre au même moment et nous rejoint dans notre contemplation.

– Cool !

Qu'est-ce qu'il a avec ce mot qui, au final, ne signifie pas grand-chose ?

Forcément,

mon

frère

souhaite

également que Dévin lui montre les siens et ça me dérange que ma sœur le mate comme ça. J'ai juste envie de lui fourrer le coussin dans la tronche !

J'observe Devin retirer son tee-shirt avec désinvolture. Il le garde dans une main tandis que, de l'autre, il replace ses cheveux en arrière. Une bouffée de chaleur s'engouffre sous ma poitrine, se propageant jusqu'à mon bas ventre.

Emily, ne te mords surtout pas la lèvre !

Je serre les cuisses, détaille avec envie son torse, sa musculature ciselée.

Bref, à tomber ! Ses yeux gris intense capturent les miens, me transpercent alors que je m'attarde sur le bouton de son jeans. Il m'allume ? J'essaye désespérément de ne rien laisser transparaître. Situé sur son bas ventre, un « Luxure » est gravé à la limite de son boxer. Sur la droite, une magnifique fleur de lotus recouvre la ligne de son V.

Je trouve ça très original et très...

sexuel. Oui, c'est le mot qui convient.

Trop tard, je me lèche le bout des lèvres et ses prunelles s'embrasent. Ses muscles se bandent d'un coup. Il entrouvre

légèrement

sa

bouche

indécente en me toisant avec profondeur, les

sourcils

froncés,

alors

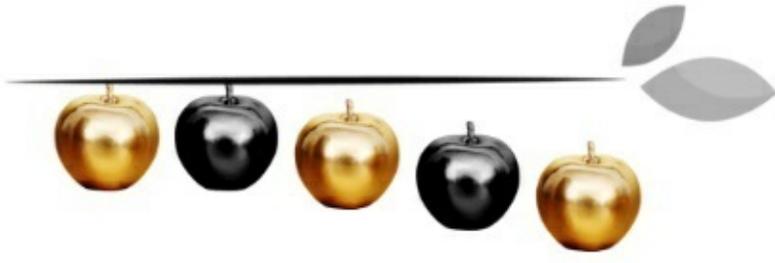
que

j'embrasse du regard les muscles de son bras gauche. Je détaille les dessins incrustés dans sa peau, du visage sensuel d'une geisha en dessous de l'arrondi de son épaule, aux fleurs de lotus, carpe Koï entremêlés à des courbes. Des images de nous, entrelacés, investissent mon esprit. J'aime quand il me touche.

Je frissonne. La vision de ses tatouages ajoute à sa beauté sombre, le rendant tellement plus viril, tellement plus...

Dévin...

Je ravale un soupir en tentant t'étouffer mon excitation et aperçois du coin de l'œil Tracy qui n'en perd pas une miette. Elle ne m'a même pas



demandé ce que j'avais pu lui raconter dans la chambre et ne semble pas s'en soucier. Ni se rappeler qu'elle l'a foutu dehors.

D'ailleurs, moi, je n'ai qu'une hâte : me
coucher.

Avec
Dévin,
de
préférence...



4. Ma chambre

rouge

Je suis dans ma chambre avec Tom et je lui raconte toutes mes aventures en détails... Enfin, pas tous les détails non plus. Toutes ces péripéties le font rire. Il est déçu d'avoir manqué ces derniers jours. Tout à coup, les ronflements de ma sœur envahissent l'étage, signifiant que j'ai le champ libre. Je suis tellement impatiente de le retrouver !

– Bon, je me sauve.

Je me dirige déjà vers la porte.

– Ne faites pas trop de bruit !

Je me retourne.

– Arrête de me sortir des choses pareilles, je suis ta grande sœur je te rappelle !

Non, mais c'est gênant sérieux !

– Je ne sais pas ce que vous fabriquez exactement, mais vous foutez un de ces bordels !

C'est mort, je suis toute rouge.

– N'exagère pas.

Ça y est, il se fout de moi.

– Je n'exagère même pas.

Cet abruti qui me sert de frère éclate de rire !

J'abandonne et disparaiss. Il n'est pas prêt de s'arrêter de rigoler et moi j'ai des

choses

plus

importantes

qui

m'attendent. Je me faufile dans le couloir et n'éprouve étrangement aucun remords à aller retrouver Dévin.

Comme d'habitude, j'ai à peine le temps de franchir le pas de la porte que je suis dans ses bras, ses lèvres sur les miennes. C'est tellement renversant de ressentir

un

truc

pareil

!

J'ai

l'impression de recevoir une vague de plénitude à chaque fois. Je ne sais pas pendant combien de temps nous nous sommes embrassés, sûrement un long moment, mais cette dose de Dévin me procure un bien-être sans égal. Il y a quelques mois en arrière, si on avait osé me prédire qu'un jour je tomberais amoureuse de lui, je me serais sûrement tordue de rire. Nous nous allongeons tranquillement sur le lit dans les bras l'un de l'autre. Je suis à bout de force à cause de ma nuit blanche et lui ne paraît pas en meilleure forme.

– Tom est au courant pour nous.

– Ouais, je sais.

Je hausse un sourcil de surprise.

– Comment ça, tu sais ?

Il m'offre son petit sourire en coin que j'adore. Je n'ai plus qu'une envie : lui mordre la lèvre !
Calme-toi ! Tu ne vas pas lui sauter dessus à chaque fois que tu le vois !

– Il m'a balancé qu'il valait mieux que je me barre maintenant si c'était pour jouer au con avec toi.

Mon frère a réellement osé l'avertir ?

– Vraiment ?

– Ouais, je l'ai trouvé plutôt pas mal dans le rôle du grand frère qui désire protéger sa petite sœur.

– Sa grande sœur !

Il se met à rire.

– Si tu veux.

OK, j'ai presque deux têtes de moins que Tom donc forcément tout le monde a du mal à imaginer que je suis plus vieille. Mais ce n'est pas une raison !

J'ai envie de lui sauter dessus ! Ma fatigue s'est envolée comme par magie et je sens que mes hormones prennent le dessus.

– Bébé, arrête de te sucer le pouce comme ça, c'est vraiment trop excitant.

Je baisse les yeux vers mon pouce dans ma bouche et l'enlève aussitôt. Je détaille Dévin : il est allongé, vêtu d'un simple boxer. Je m'arrête quelques instants sur son tatouage. Effectivement, ce mec est un véritable appel à la luxure... *Oh et puis merde !* Je me jette sur lui, mais il ne se laisse pas surprendre et reprend très vite le dessus.

Il m'agrippe vivement par les hanches, me bloque contre sa bouche et m'embrasse, suce mon cou alors que son bassin force contre mon entrecuisses. Ses doigts enveloppent mes fesses, les pressent et il joue d'un pouce avec l'élastique de mon pantalon. Je retiens mon souffle lorsqu'il l'abaisse d'un coup, le glisse jusqu'à mes pieds.

Aussitôt, je me cambre à la sensation de ses mains qui remontent ma chute de reins et emportent dans leur mouvement mon débardeur libérant à hauteur de ses yeux

brillants

ma

poitrine

nue.

Pantelante, je me mords les lèvres et une idée me traverse l'esprit : je lui tends mes poignets qu'il contemple un instant.

Il sourit. Il a très bien compris. Il observe la chambre un moment et attrape le drap qu'il arrache. *Il est taré ma parole !*

– Qu'est-ce que tu fabriques ?

– Bébé, est-ce que j'ai une gueule à porter des cravates ?

Je rigole.

– Non, pas trop.

Je l'épie avec attention attacher mes poignets ensemble, puis glisser le reste du tissu derrière les barreaux et l'y nouer. Il se débrouille plutôt bien... *Je suis dingue !*

À peine quelques secondes plus tard, me voilà accrochée aux barreaux du lit, étonnée par la dextérité de Dévin. Je le bouffe des yeux d'envie. Il est debout devant moi et enlève le seul vêtement qu'il porte. Comme strip-tease c'est amplement suffisant pour affoler mes hormones... Il me détaille avec un regard à faire fondre tous les icebergs de la banquise et m'écarte les jambes pour s'allonger entre. Je connais déjà ses intentions. Mon corps réagit aussitôt et je me tortille.

Il appuie sur mes hanches.

– Sage !

OK, tout ce que tu voudras...

Il souffle inlassablement sur mes cuisses, les caresse du bout des doigts.

Je me tords jusqu'à ce qu'il appose sa bouche indécente sur ma peau. Je bascule la tête en arrière en me mordant les lèvres. Il a envie de me torturer et moi, comme une conne, malgré la marge de manœuvre qu'il m'a octroyé, je tire sur le lien qui enserme mes poignets. En une morsure, il me rappelle à l'ordre. Je râle.

J'ai le sang qui bout.

– Chut !

S'il croit que c'est facile !

Il

poursuit

son

supplice

avec

nonchalance. Sa langue évolue du haut de ma cuisse gauche à ma hanche pour rejoindre mon nombril, le taquine, le suce, s'arrête au niveau de mon sexe et souffle dessus. Ma poitrine se soulève, je m'agite, me déhanche. Il m'aplatit sur le matelas d'une main et me lance un subtil sourire en coin.
Pitié !

Ma prière demeure sans réponse. Il reprend son tracé imaginaire de mes seins dont il aspire les pointes tour à tour jusqu'à ma jambe droite, qu'il dévore. Je bloque ma respiration. Sa bouche

remonte doucement, me baise avec application. Ses doigts trouvent subitement mon clitoris. Deux passages du plat du pouce et il l'abandonne. Ma frustration est à son maximum. J'expire fébrilement, me cambre, j'ai la tête qui menace d'exploser.

– Dévin...

Je perçois son sourire évoluer le long de ma peau. Il survole mon sexe, l'effleure à peine, et je ne peux même pas coincer mon poing dans la bouche.

Je creuse les reins. Il m'attrape brusquement par les fesses et sans prévenir, introduit sa langue entre mes lèvres. Mon corps se crispe, tremble immédiatement sous son contact, et un petit gémissement m'échappe malgré moi.

Il

alterne

petites

pressions,

frôlements... Je ferme les yeux. Mon rythme cardiaque s'emballé. Il s'écarte brusquement... Oh non ! J'ai le sentiment d'être aspirée dans le vide... Je pince fort les lèvres. Il réinvestit d'un coup mon intime, l'embrasse fiévreusement.

J'ondule... Un coup d'œil dans sa direction et je surchauffe. Oh mon dieu !

L'observer se délecter ainsi de moi, juste là, entre mes cuisses, son regard provoquant rivé sur mon visage, est d'autant plus affolant. Mon ventre se contracte et il n'en faut pas plus pour que le plaisir me transperce. Dévin me maintient collée au lit pendant que ses doigts rejoignent sa bouche et intensifient encore plus ma jouissance. *Putain, c'est trop bon !* Je crie et me fiche royalement du bruit. Je n'ai pas le temps de reprendre mon souffle qu'il s'attaque à nouveau à la pointe d'un de mes seins avec les dents... C'est clair, ce soir je meurs entre ses mains ! Il saisit l'autre du bout des doigts, l'agace un peu. La réaction est immédiate : je frissonne et geins encore une fois.

– Tu n'es pas très sage et trop bruyante !

Il m'attrape d'un coup sec et je me retrouve à plat ventre. Je me prends une claque sur les fesses. Ça faisait longtemps ! Ça m'avait manqué...

Il renouvelle son supplice avec sa langue aux creux de mes reins et je soulève les fesses. Merde, je n'en peux plus, je le veux en moi, maintenant !

– S’il te plaît.

Je le sens à nouveau sourire sur ma peau.

– Dis-le encore.

Je suis prête à le supplier s’il le faut !

– S’il te plaît, Dévin.

Rien que le petit râle extrêmement érotique qui sort de sa bouche au moment où il me pénètre est suffisant pour que je bascule.

À la première poussée en moi je suis ébranlée de toutes parts. Je craque totalement

et

m’abandonne

en

extériorisant le plaisir qu’il me procure.

C’est de la torture... J’ai juste le temps de me ressaisir qu’il reprend ses délicieux va-et-vient. Je m’accroche au barreau auquel mes poignets sont ligotés.

Il m’agrippe fermement par la nuque et son autre main s’incruste dans ma peau au niveau de mon bassin, où il exerce son pouvoir sans aucune retenue. Je suis haletante,

impuissante,

soumise

et

entièrement à sa merci... Mon corps n’est plus que jouissance. Des courants électriques me balayent des pieds à la tête et je gémiss à en perdre haleine sans le moindre remord...

– Vas-y, bébé.

Sa voix terriblement sexy signe ma perte... Des tremblements irrésistibles agitent mon bas ventre, et sa main se pose sur ma bouche au moment même où je crie son prénom sous la délivrance.

Le gémissement profond qui s’échappe de la sienne est bestial.

Merde, putain, c'était génial !

Je reste allongée à plat ventre avec lui sur moi. Mon corps émet encore de petits soubresauts et j'ai un immense sourire fiché sur mes lèvres.

– Hum... Bébé, je pense que je vais t'acheter tout le rayon de ces merdes pour gonzesses.

Je rigole... Je suis déjà dans le lit de mon plus grand fantasme...

Pour moi, Monsieur Grey peut se rhabiller !

Il défait mes liens avec habilité et me retourne sous lui. Je savoure ce moment plus que de raison, entrelaçant mes doigts avec les siens. Une petite goutte de sueur coule de ses cheveux et me chatouille. Je pouffe de rire.

– Qu'est-ce que tu as à te marrer comme ça ?

Je lâche sa main et repousse sa mèche rebelle qui lui tombe dans les yeux.

J'adore le sourire satisfait qu'il arbore à chaque fois. Il est juste trop craquant.

Son regard me fascine et je m'y perds quelques secondes avant de répondre :

– Rien, je suis juste bien.

Il fronce les sourcils l'espace d'un instant.

– Juste bien ?

– Je ne vais pas t'énoncer la liste des sensations que j'ai éprouvées. Ce serait bien trop long et en plus ça ne ferait que flatter ton ego déjà surdimensionné.

Il se mord la lèvre et acquiesce d'un léger mouvement de tête.

– Pas faux.

Il s'allonge à côté de moi et tend son bras.

– Viens par là.

Je prendrais bien une douche, car je suis trempée, mais c'est impossible. J'ai trop peur de réveiller Tracy, elle se demanderait pourquoi je me lave en pleine nuit. Je me blottie contre lui et me laisse envahir par son parfum apaisant.

Je
suis
totalement
vidée.

Heureusement pour moi, je ne travaille pas demain, je pourrai dormir un peu...

Enfin, si personne ne nous emmerde.

– Bébé, je ne veux pas te mettre la pression, mais j'aimerais que tu parles à Demsey. La patience n'est pas mon point fort et je ne supporte pas de devoir te partager.

Mais pourquoi remet-il ça sur le tapis maintenant ? J'étais tellement bien...

– C'est dans mes projets. Tu pourrais quand même choisir un autre moment pour aborder ce sujet.

– Non, je n'arrêterai pas tant que tu n'auras pas réglé ce problème. Et ce n'est pas comme si on avait l'occasion de discuter souvent.

Forcément, il ne fera pas de concession !

– J'essayerai demain.

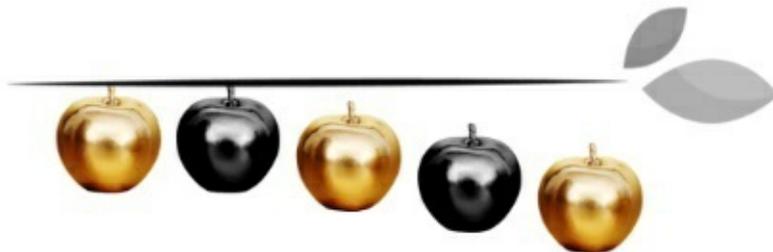
Il hausse un sourcil.

– Ça signifie quoi « essayer » ?

– J'ai tenté de lui en parler le soir où tu as débarqué chez lui, mais il m'a fait une petite déclaration qui m'a coupée dans mon élan.

Dévin grogne et referme son bras sur moi.

– Dors, maintenant.



C'est tout ? Alors lui, pour le
comprendre, il m'en faudra du courage !

Dès que ça ne va pas dans son sens, il se braque sans préavis. Tant pis, je décide de profiter de ce moment et je m'endors tranquillement dans ses bras.



5. Parenthèse
inattendue

– Bébé, réveille-toi !

J'entends au loin la voix de Dévin, mais je suis dans un joli rêve en sa compagnie

alors

j'hésite,

surtout

qu'ouvrir

les

yeux

s'associe

généralement à un retour brutal à la réalité. En quelques minutes je passerai du statut idyllique de « Bébé » à celui de « Emily ».

Pourquoi le drap n'est plus sur moi ?

Je me roule en boule, je suis trop fatiguée.

Merde, il me tire par les pieds.

– Debout, grosse fainéante !

– Non, moi dodo.

Je n'ai pas pu sortir mieux que ces trois mots.

Il grimpe sur moi et commence à me tripoter, ce qui me pousse à ouvrir les yeux. Je me retourne sous lui et m'abandonne à ses délicieux baisers dans mon cou. C'est très agréable...

Mais pourquoi se redresse-t-il ?

– Allez,

maintenant

que

tu

es

réveillée, tu files à la douche avant que ta sœur ne se lève.

Oh ma sœur ! Franchement avec notre bazar de cette nuit je suis étonnée qu'elle ne soit pas déjà à la porte.

– Tu crois qu'elle a entendu quelque chose ?

– Aucun risque, je lui ai filé un somnifère hier soir.

Quoi ?

– Tu es complètement malade, tu n’as pas le droit !

Il se met à rire.

– Elle en prend souvent, alors un de plus ou un de moins ne fera pas une grande différence !

Même si je ne le savais pas, ça m’effraie un peu. Pourquoi ne m’en a-t-elle pas parlé ?

– Tu abuses quand même ! Ça devient trop dangereux !

– Ne t’inquiète pas... Ce n’était pas une dose forte et elle l’aurait sans doute pris d’elle-même. Et puis, tu trouves que ça n’en valait pas la peine ?

Étrangement, je le crois. Je lis dans son regard qu’il me dit la vérité et sa caresse sur ma joue me rassure.

OK, j’abdique, il a gagné !

Je descends du lit et me rhabille. Je remarque qu’il est déjà prêt. Je ne l’ai même pas senti se lever. Je dormais trop bien et ça faisait longtemps que ça ne m’était pas arrivé. C’était quand même trop court à mon goût.

– Tu te prépares et tu pars avec Tom.

– Quoi ?

– Ne cherche pas à savoir. Fais-le.

Alors là, je n’ai strictement rien compris...

Il ouvre et jette un œil avant de me pousser dehors. J’exécute les ordres sans discuter. Mon cerveau n’est pas encore assez réveillé pour que je puisse penser par moi-même. Direction la salle de bain.

Quand je descends une demi-heure plus tard, pour me préparer un café, mon frère est déjà en bas avec ma sœur. Tom me lance un énorme sourire narquois quand il m’aperçoit. Je suis certaine qu’il va me balancer une réflexion déplacée dans pas longtemps.

Quant à ma sœur, elle semble aussi bien réveillée que moi, mais elle ne semble pas assommée non plus. Quand je pense qu'il a osé lui donner un somnifère pour qu'on soit tranquille !

Rien ne l'arrête... Je couche avec un malade mental.

Je me sers une tasse. Mon frère se plante à côté de moi et me pince pour me signifier que je dois marcher dans son jeu. C'est un code qu'on utilisait quand nous étions petits pour se défendre l'un et l'autre. Ce petit rituel me rappelle plein de souvenirs.

– Tu es prête pour notre petite virée à l'ancienne, Emily?

Je ne comprends vraiment rien de chez rien, mais j'acquiesce !

– Laisse-moi juste terminer mon café.

Je ne sais pas où il m'emmène, mais tant pis, je le suis quand même. Ma sœur nous sourit.

– Profitez bien ! Tom, si tu repères une robe...

Il la coupe dans son élan.

– ...une robe sympa, je te l'achète, je sais !

Voilà comment je me retrouve dans la voiture de Tom, ne sachant pas du tout pourquoi Dévin m'a demandé de partir avec lui. Ils manigancent quelque chose ces deux-là et ça m'intrigue.

– Tu m'emmènes où ?

– Au Drek.

Au Drek ?

– Tu sais que je n'aime pas les bars !

– Tu rejoins Dévin.

Oh vraiment ? D'un coup, l'idée me plaît beaucoup.

– Emily, il s'y prend comment, sérieux ?

– Comment ça ?

– Qu'est-ce qu'il te fait au pieu ?

Mon frère est dingue !

– Mais putain, Tom, ne me demande pas des trucs comme ça !

– Ben quoi ? Je n'ai que vingt-deux ans. J'ai encore beaucoup à apprendre vu la façon dont il te fait jouir.

Oh mon dieu ! Je ne sais même plus comment me positionner sur le siège passager. Mes mains non plus, je ne sais plus où les mettre. On a beau être proches, m'imaginer détailler mes parties de jambes en l'air avec mon frère est inconcevable. C'est trop... *Ah non, impossible !*

– Non, mais tu t'entends ? Je suis ta sœur ! Demande-moi tout ce que tu veux, mais pas ça.

– Tu es plus que ma sœur. Tu es également ma meilleure amie je te rappelle.

– Oui, c'est vrai. Mais là, c'est gênant.

Il se met à rire.

– Fais pas ta fausse coincée avec moi.

Vu comment tu t'envoies en l'air en ce moment c'est assez contradictoire !

Je lui file un coup dans le bras pour lui signifier mon mécontentement. Mieux vaut que j'arrête de répondre ou il ne se taira pas. Ce petit con continue de se marrer le reste du trajet. Heureusement, je n'ai qu'un quart d'heure à tenir. Dévin attend sur le parking du Drek, les bras croisés, nonchalamment appuyé contre la portière de sa voiture, vêtu comme à l'accoutumé : jeans troué, tee-shirt blanc et veste en cuir. Il regarde dans notre direction, dissimulé derrière ses lunettes noires. Je suis hypnotisée face à son air sombre et envoûtant.

– Allez, dégage.

J'embrasse mon frère sur la joue.

– Merci !

Il me sourit et redémarre en adressant un petit signe de tête à Dévin qui lui répond à l'identique. Ce dernier s'écarte de la Mustang et m'ouvre la portière, ce qui m'étonne encore plus de sa part, mais je m'assieds tranquillement sur le siège passager, intriguée et heureuse à la fois.

Il contourne le véhicule et s'installe au volant. J'ai bien remarqué la grande balafre sur le côté de celle-ci, mais j'évite de la ramener. Surtout qu'elle est plus impressionnante que dans mon souvenir.

– Pourquoi t'es-tu arrangé pour que je te rejoigne ici ?

Il m'attrape et m'embrasse. Oui... Ça c'est bien aussi...

– On se casse d'ici, bébé !

– Quoi ?

– Ouais, j'ai pensé qu'une journée tous les deux, ça pourrait être cool.

Je souris à l'idée et il attrape ma main pour la poser sous la sienne sur le levier de vitesse.

– Promets-moi un truc, Dévin.

– Quoi ?

– On ne parle ni de ma sœur ni de Demsey aujourd'hui.

– Ça me va.

Finalement, je suis contente de m'être levée tôt. J'ai comme l'impression que cette journée sera agréable.

– Et cette histoire d'université, on en parle ?

Pas très envie, mais on ne peut pas non plus écarter tous les sujets.

– Qu'est-ce que tu aimerais savoir ?

– Tu comptes y retourner ?

– Je n'en ai pas envie.

– Ouais,

mais

ta

mère

n'a

apparemment pas l'intention de lâcher l'affaire.

Pourquoi paraît-il si inquiet ?

– Mes parents veulent décider de ma vie malgré mes réticences, mais c'est hors de question que j'y remette les pieds !

– Pourquoi ?

En réalité je ne sais pas vraiment. J'ai passé quelques mois à la faculté de sciences, sans but précis. En plus, je n'avais pas d'ami et je me sentais mal à l'aise tout le temps. Je ne suis pas faite pour être noyée au beau milieu d'un tas d'étudiants stupides qui passent leur temps à critiquer les autres. En plus, la voie que mes parents avaient choisie pour moi ne me plaisait pas du tout.

– Ce n'est pas pour moi. Je préfère me débrouiller par mes propres moyens.

Enfin, c'est ce que je pensais au début, mais pour le moment je suis toujours coincée au milieu de mes boîtes à chaussures.

– Tu as une idée de ce que tu aimerais faire ?

Dévin n'a jamais été aussi curieux.

– Pas

vraiment,

c'est

ça

mon

problème.

– Tu devrais écrire un livre.

Non, mais il m’a bien regardée !

– Jamais je n’en serais capable !

Il sourit.

– J’ai lu ce que tu écrivais.

Fouineur !

– Ne te gêne pas pour fouiller dans mes affaires surtout !

– Je ne fouille pas, c’est toi qui les planques sous ton lit et comme tu me caches là aussi quand ça t’arrange, je m’occupe.

– Ça ne m’arrange pas. Arrête de raconter n’importe quoi. Tu sais très bien qu’on n’a pas le choix.

– On a toujours le choix, bébé. C’est juste toi qui penses trop aux autres.

– Parce que ça ne te dérange pas de blesser les gens autour de toi ?

Pourquoi je pose cette question stupide ? Dévin n’en a rien à foutre des autres, il ne pense qu’à lui !

– Ouais, je m’en fous. Ta sœur trouvera bien quelqu’un d’autre pour la sauter et Demsey s’en remettra !

Ah ben avec lui, c’est vite vu !

– Pourquoi te fiches-tu de tout le monde comme ça, Dévin ? Demsey est ton ami quand même.

Il se renfrogne d’un seul coup.

– Je suis comme ça, c’est tout !

Son ton était trop glacial à mon goût.

Je me demande si, moi aussi, il pourrait me jeter sans état d’âme comme les autres. Rien que d’y penser j’en ai froid dans le dos... Je prends un très gros risque avec lui. Il serait capable de changer d’avis du jour au lendemain et me balancer sans remord ni regret. J’en suis pleinement consciente. Et le pire dans tout ça, c’est que je ne sais même pas ce qu’il adviendra de notre relation... Quand ma sœur apprendra la vérité, je suis certaine qu’elle me tournera le dos. Quant à Demsey, je tenterai d’y aller en douceur, mais quand il se rendra compte que c’est pour Dévin que je l’ai quitté, je n’ose même pas imaginer sa réaction. Et mes parents ?

Mon dieu, ils vont me répudier à vie !

J’essaie de me détendre sur le siège passager. Dévin n’ouvre plus la bouche et je me sens mal. Il n’a pas lâché ma main, mais ce n’est pas ça qui me rassure pour autant. Je l’observe un instant. Il reste toujours aussi beau bien qu’il semble tendu. C’est limite énervant.

Qu’est-ce qui peut bien l’attirer chez moi ? Nous n’avons vraiment rien en commun... Je suis à mille lieues d’être assez jolie pour lui. Je n’aime pas les endroits qu’il fréquente. Je ne connais rien à la musique ni à son univers. Moi, ma vie c’est ma maison et mes livres.

C’est certain, il me jettera comme une chaussette sale dès qu’il en aura marre.

Je crois que j’ai réussi à me foutre la trouille toute seule... Je jette un œil vers lui et il tourne la tête au même moment.

– Bébé, qu’est-ce qu’il t’arrive, tu es toute pâle ?

Qu’est-ce que je pourrais raconter ?

J’ai le cerveau en panne.

Oh, mon téléphone sonne ! La bonne excuse. C’est Demsey. Tant pis, il faut bien que je lui réponde de toute façon.

– Mon ange, comment vas-tu ?

Ça y est, j’ai envie de pleurer...

– Bien, je suis avec Tom. On est partis pour une petite journée entre frère et sœur.

Je déteste lui mentir. En plus, j'ai la voix qui tremble.

– Ah dommage, je voulais passer comme je termine tôt aujourd'hui.

Pourquoi Dévin se gare-t-il au bord de la route ?

– Je suis désolée, mais si je ne rentre pas trop tard je t'appellerai.

De toute façon, je dois absolument avoir une conversation avec lui. La situation n'est plus supportable.

Dévin colle son oreille au téléphone.

Non, mais surtout ne te gêne pas ! Je ne peux jamais répondre tranquillement avec lui. C'est super gênant là, en plus.

– Viens au concert, ça me ferait vraiment plaisir. Après, si tu as envie tu pourrais dormir à l'appart. Sando ne sera pas là.

Oh putain, je répons quoi ? En plus Dévin me regarde de travers.

– Je suis partante pour le concert, mais pour après ce n'est pas possible.

Tom est à la maison et j'aimerais en profiter avant qu'il ne reparte.

C'est sorti tout seul, mais ça tient la route.

– Oui, je comprends très bien. On reporte ça à un autre jour, mais je suis déjà super content que tu viennes ce soir.

Tu resteras jusqu'au bout cette fois ?

Qu'on passe un moment tous les deux ?

– Oui, je resterai comme ça tu me ramèneras.

J'en profiterai pour lui parler et...

Aïe ! Putain, ce con de Dévin m'a pincée !

– Tu me manques, tu sais.

Que quelqu'un m'achève ! Je ne sais pas quoi répondre. Dévin me fixe comme s'il attendait la réponse autant que Demsey.

– À moi aussi... À tout à l'heure.

Je n'avais pas le choix, je n'allais pas lui mettre un vent.

– À tout à l'heure, mon ange.

Je
souponne
de
soulagement
en

raccrochant enfin. Mais la culpabilité reprend vite le dessus. Dévin me dévisage. J'ai envie de devenir toute petite et de disparaître.

– Alors comme ça il te manque ? Et en plus, il te ramène à la maison, ben voyons !

Et voilà, c'est foutu...

– Je n'avais pas le choix. Qu'est-ce que j'aurais pu faire ?

Il semble exaspéré et tape un grand coup sur le volant. Je sursaute.

– Lui avouer, bordel !

– Non, mais je n'allais pas lui balancer ça par téléphone quand même !

Je n'aime pas du tout son regard méprisant.

– Putain, mais dis-le si tu comptes jouer sur les deux tableaux !

Il me sort vraiment n'importe quoi !

– Déjà, calme-toi. J'ai proposé qu'il me ramène parce que je tiens à avoir cette conversation avec lui ce soir.

J'ai l'impression qu'il tente de se calmer, mais le tempérament impulsif de Dévin est difficilement gérable.

– OK. Maintenant on passe notre putain de journée ensemble !

Il démarre et s'engouffre sur la route en faisant crisser les pneus de la voiture.

Et bien, ça va être gai !

Le paysage défile sous mes yeux à travers la vitre sans que je n'y prête réellement attention. J'étais tellement heureuse de partir... Maintenant, je n'ai plus vraiment le moral. Sa main se pose sur ma jambe et je ne peux m'empêcher de poser la mienne par-dessus.

Il se gare et balance sa veste sur la banquette arrière. Nous sortons tous les deux de la voiture. Le soleil m'éblouit.

Si j'avais su, j'aurais pris des lunettes de soleil. J'enlève mon gilet et le noue à ma taille. J'observe la plage avec le sourire aux lèvres. Son bras passe autour de mes hanches et je l'imité aussitôt. Étrangement, tous mes soucis commencent à s'éloigner à son contact...

Le bord de mer est bondé, mais ici je peux être avec Dévin sans avoir ce besoin constant de se cacher. Je n'imaginai pas à quel point ce serait agréable de déambuler avec lui aux yeux de tous. J'apprécie vraiment ce moment et son sourire indique qu'il ressent la même chose. Je crois que je ne l'ai jamais vu autant sourire d'ailleurs.

Il m'entraîne vers la plage. Nous enlevons nos chaussures et Dévin noue les lacets de ces boots ensemble avant de les placer autour de son cou. Sympa la technique ! Il replie le bord de son pantalon et je l'imité. J'aurais dû mettre un short, j'ai trop chaud.

Le sable est agréablement doux. Le bras de Dévin posé sur mes épaules l'est d'autant plus. Je glisse ma main sur sa taille, l'autre tenant mes ballerines. Rien ne peut plus m'atteindre. Je suis dans un rêve éveillé. Mon esprit s'imprègne, exulte à chaque regard complice, à chaque sourire, à chaque baiser, à nos rires accompagnés du bruit des vagues s'écrasant à quelques mètres de nous...

Dévin me tire de mes pensées en m'attrapant

pour

m'arracher

les

chaussures des mains. Elles volent rejoindre les boots par terre. Il m'attire à lui d'un geste déterminé et, un sourire malicieux planté sur les lèvres, recule en m'entraînant jusqu'à ce que mes mollets soient immergés. La fraîcheur soudaine m'arrache un petit cri de surprise. Être avec Dévin les pieds dans l'eau à jouer comme des gosses, il n'y a rien de mieux ! Je ne me rappelle pas la dernière fois où je me suis autant amusée !

– Emily !

Je me retourne en entendant mon nom.

Et voilà, je suis trempée ! Ce con vient de m'arroser et il se marre. S'il croit que je n'oserai pas réagir, il se fourre le doigt dans l'œil !

Je feins l'innocence quelques instants et

me

rapproche

comme

pour

l'embrasser, mais je lui fais un croche pied et le pousse dans l'eau. Il s'étale de tout son long et j'explose de rire.

– Espèce de garce !

Il m'attrape par le pantalon, tire dessus d'un coup sec et je m'écroule sur lui.

Nos

lèvres

se

joignent,

irrémédiablement attirées. Je savoure cette passion, cette douceur quand sa langue à la saveur iodée rejoint la mienne, la caresse tandis que, d'une main, il s'empare de ma nuque, et, de l'autre, presse mes reins contre lui. Plus rien

n'existe,

même

si

je

sais

pertinemment que tout le monde nous regarde. Nous sommes seuls au milieu de cette étendue d'eau, Dévin et moi, sa bouche ne quittant plus la mienne. Je n'ai jamais ressenti ça de toute ma vie.

Mon cœur va exploser. Ce baiser est gravé à jamais au plus profond de mon être...

Notre bulle explose lorsqu'une vague plus puissante nous submerge. Je ris alors que Dévin tente de me relever.

Ses paumes ancrées à mes hanches, il me contemple tendrement, balaie les mèches de mes cheveux de mes épaules et retire un peu de sel de ma joue avant de la goûter. Je l'observe s'écarter, me jauger avec profondeur. Ses prunelles à l'éclat rendu argenté par les rayons du soleil me perforent. Elles glissent de mes lèvres gonflées d'envie à ma gorge, puis jusqu'à ma poitrine. Et ce qu'elles reflètent ne laisse plus aucune place à l'imagination. Je couine lorsqu'il me plaque brutalement à lui en scrutant les alentours. Chasse gardée est inscrit sur son front, je souris.

– On va t'acheter des fringues !

Je n'ai pas le temps de réagir qu'il me tire déjà à sa suite en attrapant au passage nos chaussures. Je cours presque pour parvenir à suivre ses grandes enjambées. Nous atterrissons devant une boutique de vêtements, complètement trempés.

– Dévin, ce n'est pas correct de rentrer comme ça. On risque de mettre de l'eau partout.

– Et bien, qu'ils essaient de dire quelque chose, ils s'en souviendront !

Je croise les doigts pour que ça se passe bien. Et forcément, ça ne peut que bien se passer puisque la vendeuse a mon âge et bouffe Dévin des yeux à s'en perforer la rétine ! En plus, elle a tout le loisir de pouvoir détailler ses tatouages et sa musculature à travers son tee-shirt blanc trempé et moulant. Je bouillonne quand elle commence à battre des cils pendant que ce con n'arrête pas de sourire. La gourde est sur le point de nous faire un malaise ! Tiens, pour la peine je pose ma main sur les fesses de Dévin le temps de regarder les fringues, ce qui l'amuse beaucoup.

– Si tu as envie, on peut aller dans la cabine tous les deux.

Il arbore un regard pervers qui me choque aussitôt.

– Tu ne penses qu'à ça sérieux !

– Quand on baise ça ne semble pas trop te déranger, puisque tu en redemandes.

Enfoiré !

Et en plus il rigole à sa connerie. Moi, je suis toute rouge.

– Merde, fais un effort de langage !

Il m'enlace et me pose un baiser sur le bout du nez.

– OK... Si tu viens avec moi dans la cabine.

Il me tire la langue, me lâche, attrape un jeans et un tee-shirt avant de filer dans le fond du magasin.

Petit con !

Je suis obligée de rire. Il n'est vraiment pas sortable !

J'attrape une robe. Il fait chaud et je crois qu'un effort de ma part s'impose.

Enfin, j'ai surtout envie de lui plaire. Je ne rentre pas dans sa cabine, je ne suis pas folle non plus, je suis consciente que sa proposition était sérieuse et qu'il en serait capable. J'enfile la robe vaporeuse à bretelles et suis très satisfaite du rendu. Je replie mes vêtements mouillés et me rends compte que j'ai mis de l'eau partout...

– Dévin ?

– Quoi ?

Je passe ma tête au rideau pour entrouvrir le sien. Oh dis donc, il lui va drôlement bien ce jeans ! Mon petit moi intérieur est perché sur mon épaule pour mater à son tour et il approuve vivement.

– Tu pourrais demander à la vendeuse qu'elle m'enlève l'antivol, parce que je ne vais pas pouvoir remettre mes fringues mouillées.

– Je suis dans le même cas que toi je te signale !

– Qu'est-ce qu'on fait ?

Il siffle la vendeuse qui arrive presque en courant. Je suis gênée.

– Donne-lui ta robe, bébé. Elle va te l'enlever.

Et la formule de politesse requise, non ? Dévin n'a vraiment aucun respect pour les femmes et je me demande bien comment il en est arrivé là. Je m'exécute cependant et il lui donne les siens également. Je suis prête à la remercier, mais elle se tord le cou pour tenter de regarder dans sa cabine. Du coup, elle ira se faire voir !

Dévin patiente le temps que je rassemble mes affaires.

– Tu as faim ?

J'acquiesce avec un large sourire et le laisse me guider à travers les rues pavées jusqu'à un petit restaurant. Même s'il n'a pas arrêté d'emmerder le serveur, j'ai adoré ce moment.

C'est vraiment agréable de se tenir, se toucher et s'embrasser au milieu de la foule. J'ai l'impression qu'on ressemble à un couple normal, mais le retour à la réalité risque d'être violent.

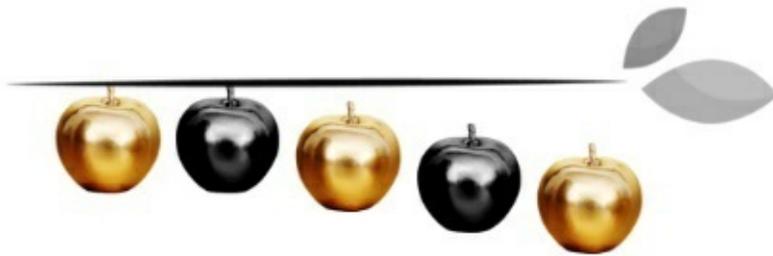
Je profite donc de chaque instant en sa compagnie. Plus l'heure de rentrer approche, plus j'appréhende mon tête à tête avec Demsey. Après une journée aussi

idyllique,

j'aurais

vraiment

préféré repousser cette discussion à plus tard. Ma bonne humeur s'évapore au fur et à mesure et mes



souvenirs

pourtant si frais se voient déjà noircis par ce qui m'attend.



6. La voix du
chanteur

Je me douche et mets ma nouvelle robe pour la soirée. Dévin m'a avoué que je lui plaisais beaucoup avec.

J'étais aux anges. Je passe par la case maquillage quand ma sœur se pointe dans la salle de bain.

Elle soulève sa jupe.

– Attache-moi ça, s’il te plaît.

Je ne suis même pas surprise par sa tenue provocante. Elle arbore une jupe exagérément courte avec un porte-jarretelle par dessous.

Non, mais elle va au Drek ou faire le trottoir ?

Et me voilà en train de tirer sur cet élastique à la con pour l’accrocher à son bas...

– Comment ça s’ouvre ce bidule, sérieux ?

Je m’énerve après l’attache qui ne coopère pas. Je ne porterai jamais un truc pareil !

– Tu fais coulisser.

Ah c’est bon, j’y arrive. Je lui accroche son machin et elle rabaisse son petit bout de tissu.

– Tu comptes vraiment sortir comme ça ?

– Ouais, ce soir je récupère Dévin ! Je mets tous les atouts de mon côté. Il a un faible pour les portes jarretelles.

Ah bon ? Pourquoi ne suis-je pas au courant moi ? Et là, je percute ! Elle s’acharne encore et ça m’exaspère.

– Tu n’en as pas encore marre de lui courir après ?

Personnellement, si elle passait à autre chose ça m’arrangerait bien.

– Jamais ! Il est à moi !

Non, à moi, connasse ! Je serre les dents. J’ai conscience d’être odieuse, mais quand elle sort ça, une colère monstre

s’empare

de

moi.

J'ai

sérieusement envie de tout lui avouer, de lui balancer la vérité en pleine poire, mais je dois déjà commencer par Demsey. Un à la fois, ce sera amplement suffisant.

Tom entre et s'installe à côté nous.

Surtout ne vous gênez pas, ce n'est pas comme si j'étais en train de me préparer ! Mon frère a fait croire à Tracy que c'est lui qui m'avait achetée ma robe alors qu'en vérité c'est Dévin qui a tenu à me l'offrir parce que c'était de sa faute si j'étais trempée. Ma sœur a tiré la gueule pendant une heure au moins, jusqu'à ce que Tom lui offre le haut qu'elle porte en ce moment même.

Il a visé dans le mille, ce machin est tellement décolleté qu'un soutien-gorge ne la couvrirait pas plus.

Tom se coiffe à ma gauche et ma sœur se barbouille à grand coup de pinceau sur ma droite. Je suis coincée au milieu et je me prends un coup toutes les deux minutes. Je perds patience. Trop tard, j'explose.

– Sérieusement, il n'y a pas moyen d'être tranquille dans cette baraque !

J'attrape ma trousse à maquillage et fonce dans ma chambre en claquant la porte. Je m'allonge à plat ventre sur le lit et cale mon petit miroir afin de terminer de me préparer correctement.

J'entends

la

porte

s'ouvrir

et

quelqu'un se jette sur le lit près de moi.

Je me retrouve avec du mascara jusqu'au sourcil... Super ! Je ne la sens vraiment pas cette soirée.

Je jette un œil assassin à mon frère qui rigole en détaillant son œuvre.

– Désolé, ne bouge pas, je t'arrange ça.

Il attrape du coton et je me redresse pour le laisser s'occuper de son carnage. Tom me fixe et change d'attitude, soudainement plus sérieux.

– Emily, tu as l'air à bout de nerfs.

Explique-moi ce qui te chagrine.

– J'ai prévu de parler à Demsey après le concert.

– Il était temps ! Voilà j'ai terminé, tu es belle comme un cœur.

– J'angoisse à mort.

Il attrape l'élastique dans mes cheveux pour l'enlever et s'affaire avec la brosse. J'ai toujours adoré qu'il prenne soin de moi. Il sait qu'en général cela me détend.

– Tout ira bien, ce n'est qu'un mauvais moment à passer.

– Facile à dire pour toi !

– Ouais, je sais que la situation est compliquée.

Tu

aimes

beaucoup

Demsey, hein ?

– Oui, c'est mon seul ami ici et c'est vraiment quelqu'un qui ne mérite pas de souffrir. Je me sens vraiment coupable pour tout ça. Tu crois que je devrais lui avouer toute la vérité pour Dévin ?

– Tu sais Emily, quelquefois il vaut mieux cacher certaines choses pour ne pas blesser ceux qu'on aime, mais cette décision te revient.

J'ai envie d'être franche avec Demsey, mais je m'en tiendrai à mon plan de départ.

Le *Do I wanna know ?* des Arctic Monkeys qui résonne dans toute la maison provient de la chambre de Dévin. Je me fige et frissonne aux paroles qui me percutent, je suis certaine qu'elle m'est implicitement destinée.

« *J'ai rêvé de toi presque toutes les nuits cette semaine.* »

Moi aussi...

« *Combien de secrets peux-tu garder ?* »

Autant qu'il le faudra...

« *Parce qu'il y a cette chanson que j'ai trouvée qui me fait en quelque sorte penser à toi et je l'écoute sans arrêt, jusqu'à ce que je m'endorme en renversant des verres sur mon canapé.* »

C'est tellement toi...

« *Alors as-tu les tripes ?* »

Je n'ai pas le choix...

« *Je me demandais si ton cœur est toujours ouvert et si c'est le cas j'aimerais savoir à quelle heure il ferme.* »

Je ne ferme plus ma porte...

« *C'est juste que je suis constamment sur le point d'essayer de t'embrasser.* »

Embrasse-moi...

Le manque de lui m'attrape à la gorge...

Je m'en fous j'y vais !

– Couvre-moi, je rejoins Dévin.

– OK, mais pas de dérapage à cette heure !

Je lui balance un coussin en pleine face.

– Non, juste cinq minutes, grand débile !

Cet enfoiré a mis la chanson en boucle apparemment. Il veut vraiment me pousser à bout pour ce soir.

Je traverse le couloir à toute vitesse et me glisse dans sa chambre. Il ne m'a même pas entendu. Il est allongé sur le lit, torse nu, les bras derrière la tête. Il fixe le plafond, les yeux mi-clos. Il est, comme toujours, incroyablement sexy. Je m'en mords la lèvre d'envie. Je crois que j'ai un problème. Le regarder comme ça avec cette musique qui emplit la pièce me titille légèrement... OK, beaucoup en réalité. Je grimpe sur lui. Il sursaute, puis sourit. Il m'attire contre son corps. Bon sang, comment lui résister ? Ce mec est une pure bombe sexuelle ! Oh là, on se calme et on respire. Ah non, impossible, sa langue est déjà en train de caresser la mienne.

Tant pis, je respirerai après...

Je connais ce regard qu'il pose sur moi et ses mains qui attrapent, puis enveloppent mes fesses me confirment que je ne me suis pas trompée. Merde, il arrache mon collant avec ses ongles !

Non, on ne peut pas ! Pas maintenant !

– Arrête ça, Dévin. Ce n'est pas le moment.

– Alors pourquoi as-tu défait la ceinture de mon jeans ?

Ah bon, j'ai fait ça ? Oups... Putain de corps qui ne m'écoute jamais ! Mon petit moi intérieur me toise d'un œil désapprobateur.

Oui... non... oui... non... oh oui, bordel ! C'est de sa faute, il me murmure des trucs salaces à l'oreille et d'un coup je suis plus chaude qu'une tasse de café brûlant.

Je lui arrache ce jeans de dingue qui le rend encore plus affolant et il m'observe avec un petit sourire en coin.

Il s'adosse entièrement nu au montant du lit pendant que j'enlève mon collant bousillé.

– Viens par là.

Il me pousse à grimper sur lui. Je ne sais pas exactement comment m'y prendre, mais bon, je ne suis pas idiote non plus, je comprends parfaitement ce qu'il a en tête. Il ôte ma robe avec douceur.

Ah ben non, pourquoi me relève-t-il ?

Je me retrouve au-dessus de lui les jambes écartées. C'est un peu gênant surtout qu'il descend ma petite culotte.

Finalement, quand il insert sa langue en moi, je ne trouve plus ça si gênant...

Oh la vache !

Je m'appuie contre le mur, le souffle court. Ses paumes me maintiennent fermement par les fesses, les pressent tandis qu'il me pénètre d'un pouce. Je ne sais plus où j'en suis, entre ses va-et-vient lents, mais profonds et sa bouche délicate que je contemple m'embrasser avec passion, douceur. Il emprisonne mon point sensible, le lèche sans jamais s'écarter ni me quitter du regard. Des frissons courent sur ma peau. Je me liquéfie, bascule la tête en arrière et ferme les paupières de plaisir.

Hé ! Mais pourquoi il arrête ! Non !

Mes jambes flageolent, j'ai le feu aux joues et une frustration insupportable s'empare de moi. Je baisse les yeux vers lui, désespérée. Il enfle une capote et, de son index, m'intime de m'approcher. J'obéis et plie les jambes.

– Je te guide, ne t'inquiète pas.

Mon dieu, avec une voix aussi chargée d'envie et ce regard-là je ne m'inquiète de rien du tout... Il pose une main sur ma hanche, effleure l'entrée de mon sexe avec son érection. Un gémissement butte contre mes lèvres tandis qu'il pince la pointe d'un de mes seins entre ses dents. Il s'introduit en moi centimètre par centimètre. La sensation m'électrise. Je me sens délicieusement emplie. Tremblante, je m'agrippe aux muscles de ses épaules.

Aussitôt, il m'incite à glisser doucement autour de son membre. Il se mord la lèvre. La vision qu'il m'offre est tellement érotique que mes hormones s'affolent dans tous les sens. Je savoure l'effet que je lui procure lorsque ses mains me guident pour remonter et redescendre. J'ai très vite compris le truc, mais je ne tiendrai pas longtemps à ce rythme... C'est impossible !

Nous sursautons quand de grands coups s'abattent sur la porte et que la voix de ma sœur retentit jusque dans la chambre.

Non ! Non ! Non ! Pas maintenant !

Dévin n'en a strictement rien à faire et soulève son bassin pour m'inciter à continuer. Il recommence

avec deux coups de reins bien marqués tandis que ma
bouche
s'entrouvre
sur
un
gémissement contenu.

La tête de mule insiste à la porte. Ma frustration naissante se mêle à mon plaisir avorté. Je m'affaisse contre son torse en ruminant.

– Dévin, il faut que je te parle !

Ouvre ! Je sais que tu es là !

– Fait chier !

Je me retire et il se lève aussitôt. Il jette la capote sous le lit et enfle son boxer. Je sais déjà où me cacher. Je ramasse toutes mes affaires et fonce rejoindre le préservatif. Je suis au bout de ma vie...

Il baisse la musique et ouvre.

– Putain, mais qu'est-ce que tu veux encore ?

Elle entre et s'installe sur le lit.

– J'ai à te parler.

– Je n'ai pas le temps, je dois me préparer. Je pars pour le concert dans pas longtemps et puis baisse ta jupe, je n'ai pas besoin de voir ton cul !

La salope !

– C'est important.

– Rien à foutre, je n'ai pas le temps.

Tire-toi.

– OK, on reporte ça à après le concert alors.

– Ouais, très bonne idée ! Ah, mais vire tes pattes de là !

Je n’aperçois que leurs pieds, mais apparemment elle s’est levée et tente de l’attirer à elle. Je serre les dents de rage.

Sa jupe tombe au sol. Oh non je n’y crois pas ! J’aperçois la main de Dévin la ramasser.

– Dévin, on pourrait juste faire ça comme ça, sans que ça ne t’engage à revenir.

– Arrête de te comporter comme une pute, tu es franchement ridicule !

Celle-là, elle l’a cherchée, je ne la plaindrai pas ! Et voilà, elle pleure…

Encore.

– Pourquoi me repousses-tu sans cesse ?

Je sens qu’il perd patience rien qu’au son de sa voix.

– Tracy, dégage avant que je ne devienne vraiment méchant !

J’observe les pieds de ma sœur s’éloigner avec ses sanglots. Non, mais elle est vraiment prête à tout ! Qu’est-ce qui ne tourne pas rond chez elle ?

La tête de Dévin passe sous le lit.

– Bébé, tu comptes rester toute la soirée là-dessous ?

Il me tend la main et m’aide à sortir.

Je me sens toute gênée d’un seul coup, pas d’être nue, ça, je commence à avoir l’habitude, mais d’avoir assisté à cette scène ridicule.

J’espère au moins qu’elle ne tentera pas de lui faire du chantage pour qu’il revienne avec elle, ou pire, qu’elle le mette réellement à la porte cette fois.

– Je sais que c’est ma sœur, mais je la trouve pitoyable.

– Elle est comme les autres femmes.

Crois-moi, elles sont toutes comme ça.

Je le regarde, surprise, et il me sourit.

– Toi, tu es différente, et ce soir tu seras enfin à moi.

Je suis déjà à toi de toutes les manières possibles, seulement je n’ose pas te l’avouer. Qu’est-ce que je suis empotée devant lui. Du coup, je lui offre mon plus beau sourire, ce qui a l’air de lui suffire.

Là, il vient de me rappeler que je dois parler à Demsey ce soir alors que je suis encore nue au milieu de sa chambre.

Fait chier !

Il remonte le volume de la musique et revient vers moi, la tête légèrement inclinée vers le bas, les yeux brûlants de désir. Il ressemble à un prédateur comme ça. J’ai chaud d’un coup !

– On en était où ?

Continuer ce qu’on était en train de faire ? En voilà une excellente idée !

En bref, j’ai été contrainte de changer de collants et de repasser par la case coiffure et maquillage. Pour couronner le tout, je me suis prise une soufflante par mon frère parce qu’il n’a pas pu retenir

Tracy

plus

longtemps.

Apparemment, je serais restée une bonne heure dans la chambre de Dévin. OK, je plaide coupable, j’étais censée y rester cinq minutes...

J’espère que la soirée passera vite, car j’ai vraiment hâte d’en finir avec tout ça. Nous resterons cachés pendant quelques temps, mais ce sera différent.

Plus de culpabilité et de crises de jalousie. Même si j’avoue qu’au fond, sa jalousie me plaît plus que

je n'ose me l'avouer.

Demsey est passé me chercher un peu en avance. Il a insisté et ce n'est pas le moment de le braquer donc j'ai cédé.

– Tu es magnifique mon ange !

C'est quoi cette envie de chialer constante qui me prend à chaque fois qu'il m'appelle « mon ange » ? En plus, cette robe, c'est Dévin qui me l'a offerte, ce qui ajoute encore un poids supplémentaire à mon mal-être.

– Merci. C'est un cadeau de Tom.

Il m'attrape par les épaules pour m'entraîner vers la voiture et j'ai le réflexe de jeter un coup d'œil à la fenêtre de ma chambre. Le rideau bouge encore... Je savais qu'il nous épiait, je l'ai senti...

Je m'installe sur le siège passager.

J'ai presque envie de tout lui avouer maintenant, mais il y a le concert. Oh l'angoisse ! J'ai hâte de rejoindre Tom au bar. J'ai vraiment besoin de soutien ce soir. Je ne pense pas que la présence de Dévin soit suffisante, même si je lui ai promis de le rejoindre dans la réserve à la pause. Ce ne sera pas une mince affaire de réussir à m'éclipser.

Toujours dans la voiture, mon téléphone n'arrête pas de sonner. Je regarde en me demandant si c'est urgent.

Merde, Edward !

Qu'est-ce qu'il me veut encore lui ?

Ce n'est vraiment pas le jour. J'éteins le portable pour être tranquille. Mais voilà, même si je n'ai pas le temps ni l'envie de m'en occuper aujourd'hui, ça me travaille. Je cherche la raison de son appel.

Une boule obstrue ma gorge alors que Demsey m'observe par intermittence. Il semble de très bonne humeur, heureux de partager ce moment rien que tous les deux. J'espère réellement parvenir à préserver notre amitié même si j'ai conscience de ne pas la mériter.

Dix minutes plus tard, il se gare devant le Drek et m'attrape par la main.

Je suis vraiment mal à l'aise, mais je m'efforce de le cacher. En entrant, je suis soulagée d'apercevoir Tom installé avec Jamie et Sando à une table. Par contre, je suis moins rassurée quand mes yeux tombent sur Dann qui me regarde avec un sourire étrange. Il me fait flipper lui !

Tiens, je n'avais pas remarqué ma sœur et Sophie en train de parler à un mec, à l'autre bout. Je ne suis vraiment pas à mon aise. Il faut absolument que je réussisse à me détendre. Heureusement pour moi, Tom commence à amuser la galerie en racontant des trucs à la con, empêchant Sando de me sortir une énième connerie.

Le bar se remplit à une vitesse affolante et un poids énorme s'abat sur moi et me tord insidieusement le ventre.

Les mecs se préparent sur scène et je ne peux m'empêcher de tripoter mes doigts.

Ça doit être la troisième fois que Tom me pousse du coude pour que j'arrête. Je suis soulagée de ne pas me retrouver face à la scène. Au moins, de dos, je ne les vois pas.

– Emily, détends-toi. On croirait que tu t'apprêtes à passer l'oral du bac !

– Tu te trouves drôle ?

– Ouais !

Il se met à rire.

– Je file te chercher un verre, ça te détendra.

– Tu crois que c'est vraiment une bonne idée ?

Il se lève et se penche vers moi.

– Ouais,

si

je

surveille

ta

consommation, tout se passera bien.

Je n'ose même pas me retourner et affronter les regards de Dévin et Demsey. Ma sœur s'assied lourdement en face de moi.

– Qu'est-ce qui t'arrive, le microbe ?

Alors là, non ! Mon frère et ma sœur m'appelaient comme ça quand j'étais jeune parce que, par rapport à eux, j'étais minuscule. C'est vraiment un surnom à chier ! J'imité Dévin en lui offrant un joli doigt d'honneur. Je suis à bonne école avec lui. Elle me dévisage, surprise. La musique commence, mais ça n'a pas l'effet escompté : au lieu de se taire, la voilà qui continue !

– Allez, explique-moi ce qui te tourmente.

– Je souhaite rompre avec Demsey, mais je ne sais pas trop comment m'y prendre.

Elle reste choquée, la bouche entrouverte.

– Tu es folle ou quoi ? Il est parfait ce mec !

Allez, enfonce-moi un peu plus !

Et voilà, je tripatouille encore mes doigts.

– Je ne suis pas amoureuse, c'est aussi simple que ça.

– Ah ben merde alors !

Oui, comme tu dis !

Je soupire. Tom pose un verre devant moi que j'examine attentivement.

– C'est quoi ?

– Un petit truc qui va te booster. Cul sec ma grande !

J'ai confiance, c'est mon frère après tout. Je l'avale d'un trait.

Oh putain !

Je vais cracher des flammes. C'est fort ce machin ! Je sors la langue et m'évente furieusement avec la main.

– Tu as envie de me tuer ou quoi !

Tracy n'a toujours pas accepté la nouvelle et fixe Tom.

– Tu sais ce que ta sœur vient de me sortir ?

Tom me dévisage un instant avant de regarder Tracy.

– Quoi ?

– Elle veut quitter Demsey ! Dis-lui quelque chose ! Elle s'apprête à faire une connerie monumentale là !

Je ne suis déjà pas grande, mais j'ai encore perdu des centimètres. J'ai chaud d'un coup, l'alcool me brûle encore la gorge et mes poumons sont en feu.

– Elle fait ce qu'elle veut après tout. Il est peut-être ennuyeux et elle a sûrement besoin de sensations fortes.

Pourquoi est-ce que j'ai l'impression que c'est un gros sous-entendu ?

Elle se renfonce dans son siège et continue de me dévisager en secouant lentement la tête. Je crois qu'elle n'arrive pas à comprendre. Elle ne s'imagine même pas une seconde ce qui se passe sous son nez toutes les nuits.

Non ! Non ! Pense à autre chose !

– Tom, la même chose s'il te plaît.

Finalement, je crois que j'en aurai besoin.

Je lui tends mon verre. Il me jauge quelques secondes et file aussitôt au bar.

Ma sœur se penche au-dessus de la table. Bravo, comme ça, tout le monde profite de la vue qu'elle offre de son postérieur ! Mais quelle cruche, sérieux !

– Tu as bien réfléchi ?

– Oui, ne t'inquiète pas pour moi.

Tom a été rapide ! Je lui arrache le verre des mains pour me l'enfiler cul sec également. J'ai toujours aussi chaud, mais d'un seul coup je me sens un peu plus détendue.

La musique bat son plein depuis un bon moment. Des rires fusent de toutes parts et le bar ne désemplit pas. En bref, je suis cool, comme dirait Dévin. Je me marre toute seule.

– Tom, encore un autre !

– Non, c'est fini pour toi. Deux, c'est amplement suffisant.

Je râle un peu, mais il a sûrement raison.

Toutes les filles se mettent à hurler dans mon dos. Elles sont folles...

Comme

d'habitude,

elles

doivent

s'agglutiner devant la scène en tentant désespérément d'attirer leur attention par tous les moyens possibles et imaginables.

Je me redresse d'un coup sur mon siège quand j'entends les premières notes de la chanson suivante.

Merde !

Je n'y crois pas, c'est le début de celle des Arctic Monkeys !

Aux premières paroles, je frissonne...

C'est quoi cette putain de voix envoûtante ? Je me retourne aussitôt pour en prendre plein la vue. Je reste figée devant Dévin les deux mains sur le micro, sa bouche indécente qui bouge sensuellement et m'attire inexorablement.

Il se dégage de son visage une profondeur que je dois être la seule à percevoir. Je le ressens au plus profond de mon être, comme si, par le biais de cette chanson, il créait un lien imaginaire me renvoyant à notre étreinte, à cette façon qu'il a de me faire l'amour.

Qu'est-ce qu'il est sexy ! Il chante les yeux fermés. Il est juste magnifique... Je suis sur le point de fondre sur place...

Et cette voix ! Mon cœur s'affole...

Je n'arrive pas à le quitter des yeux.

Je suis même certaine d'avoir la bouche entrouverte.

Il

ne

voulait

pas

m'emmerder tout à l'heure, il répétait son texte pour la chanter !

Je n'arrive plus à bouger d'un pouce lorsqu'il ouvre les yeux et les pose sur moi au moment du refrain. Je suis chamboulée par un tas d'émotions, totalement

fascinée...

Les

paroles

entrent en moi les unes après les autres, comme si elles m'étaient spécifiquement destinées... Et je suis certaine qu'elles le sont.

Le pire dans tout ça, c'est que c'est Demsey qui chante en chœur. Pourtant, je n'ai d'yeux que pour Dévin. Mon frère essaie de me dévier la tête, mais je le repousse. Hors de question que je loupe la moindre parole !

Est-ce que je veux savoir ?

Si ce sentiment est réciproque ...triste de te voir partir...

J'avais commencé à espérer que tu resterais, ... maintenant que nous savons tous les deux, que les nuits sont principalement faites pour dire les choses que tu ne peux dire le jour d'après.

Ça devrait être interdit de bouger comme ça sur scène ! Son petit mouvement de hanche qui suit le tempo est trop... Je vais défaillir...

Et les bécasses devant la scène sont hystériques à chaque fois qu'il les regarde. Si ça continue comme ça, il va leur filer un orgasme à ces greluches ! Et à moi aussi au passage... J'ai chaud ! En plus, les souvenirs que j'ai sur cette chanson défilent devant mes yeux et la température ne cesse d'augmenter...

Peut être que je suis trop occupé à être tien Pour tomber amoureux d'une autre.

On pourrait être ensemble si tu le voulais.

Me veux-tu rampant vers toi ?

Il achève sensuellement la chanson en insistant sur chaque mot et en me regardant bien au fond des yeux. Je suis définitivement foutue... Mais il est nécessaire que je retrouve mes esprits...

Je récupère un zeste de contenance avant de me retourner vers ma sœur, mais je suis soulagée. Elle a toujours les yeux rivés sur Dévin et je pense qu'elle ne m'a même pas calculée une seule seconde. J'ai soudainement envie de lui en claquer une derrière la tête pour la décrocher de là !

La musique s'arrête et j'éprouve une soudaine déception. J'aurais aimé que cet instant dure indéfiniment. Mais le groupe descend de scène et les petits jeunes habituels les remplacent. Retour brutal à la réalité. Ma réalité. Ça risque d'être une autre histoire maintenant.

Demsey arrive pour m'enlacer par derrière.

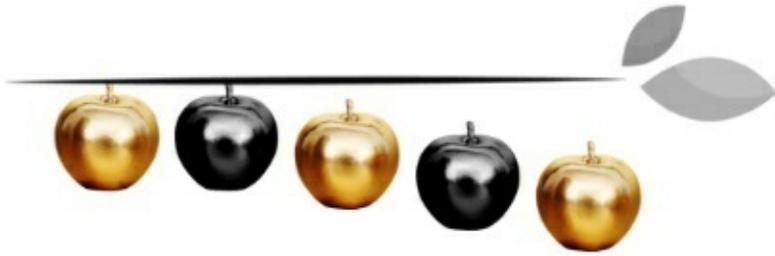
– Toi, tu as été sacrément surprise de voir Dévin chanter. Il est bon, tu ne trouves pas ?

Il est bon, oui, c'est indéniable. Et dans tous les sens du terme, même !

– Oui, il m'a scotchée !

Il me soulève pour que je m'asseye sur lui. Je me retourne et aperçois Dévin filer tête baissée vers la réserve.

Maintenant, il va falloir que je me creuse la cervelle pour trouver un moyen de le rejoindre sans éveiller les soupçons. Je reste quand même quelques minutes avec Demsey et nous parlons de ses chansons. Je retrouve mon ami et ça me fend le cœur de le voir si joyeux...



7. Je t'aime

Il faut que j'y aille. J'ai besoin de le toucher et de l'embrasser. C'est plus fort que moi...

- Demsey, excuse-moi, je ne me sens pas très bien, je vais aux toilettes.
- OK, mais si tu ne te sens vraiment pas bien, je te ramène chez toi.
- Ne t'inquiète pas.

Je fonce en direction des toilettes sans m'y arrêter. Je prends garde à ce que personne que je connaisse ne soit dans le couloir et me dirige vers la réserve.

J'ai vraiment un grain ! Mon petit moi intérieur me désigne du doigt en me rappelant vivement que ce que je m'apprête à commettre est beaucoup trop dangereux.

Va te faire voir toi !

Dévin est appuyé sur des caisses fixant un point imaginaire devant lui. Au son de la porte qui claque dans mon dos, il se redresse aussitôt, plante son regard déterminé dans le mien, avance droit sur moi et me colle directement contre le mur. Il m'embrasse et j'en avais tellement envie depuis le début de la soirée que c'est presque devenu vital. Je lui rends son baiser sans retenue et il me soulève pour que

j'enroule mes jambes autour de lui.

– Oh merde !

Nous
sursautons
et
nous
nous
retournons
vers
Jamie
qui
nous
dévisage, tétanisé.

Non ! Non ! Non !

Je suis devenue livide. Mes pieds retrouvent le sol, mais je n'ai plus l'impression d'être très stable.

Dévin me lâche et fonce sur lui pour l'attraper par le col. Qu'est-ce qu'il fabrique ?

– Putain, je te jure que si tu ouvres ta gueule je te défonce !

Il est furieux. Pourvu qu'il ne le frappe pas ! Jamie est tellement choqué qu'il n'arrive même pas à sortir un mot.

– Tu m'entends, bordel !

– Je... Je te le jure... Je ne dirai rien !

Il le lâche et le suit des yeux pendant que celui-ci se précipite vers la sortie.

Dévin ferme la porte à clef, en silence.

C'est de ma faute, je n'y ai pas pensé...

Il se retourne vers moi pour me coller à nouveau contre le mur. Je ne crois pas que ce soit pour m'embrasser cette fois.

Il paraît très énervé.

– Putain, tu as intérêt à parler à Demsey ce soir. Autrement je vais péter les plombs et tu ne sais pas de quoi je suis capable !

Il arrive à me faire peur, là... J'essaie de reculer, je suis bloquée. Il me dévisage, passe nerveusement sa main sur sa nuque et son regard change d'un seul coup.

– Merde, pardonne-moi, bébé. Je ne voulais pas te parler comme ça.

Il caresse ma joue et me détaille du bout des doigts avec tendresse en fronçant les sourcils, comme absorbé par une pensée qui m'échappe. Au fond, j'espère juste qu'il culpabilise de la situation, du fait que l'on nous ait surpris, que je sois en mauvaise posture.

Mais le connaissant, il doit tout simplement être arrivé à bout de patience.

– Ne recommence jamais ça.

– Jamais... Enfin, j'essaierai.

Je sais qu'il a du mal à se contenir.

J'ai déjà été témoin plus d'une fois de son impulsivité et je le trouve en progrès ces derniers temps. Il a juste besoin de temps...

On se rassure comme on peut...

Il fallait bien que quelqu'un nous surprenne un jour de toute façon. C'était plus que prévisible, nous jouons trop avec le feu.

– Tu crois qu'il va nous balancer ?

– Non, il ne dira rien.

Je ne suis pas vraiment rassurée. Je préfère que ce soit moi qui parle à Demsey plutôt qu'on lui raconte des choses. Mais, qu'est-ce que Jamie va penser de moi ? Il doit croire que je suis comme ma sœur, ce qui, en réalité, n'est plus tout à fait faux.

J'en ai marre.

Dévin attrape mon visage entre ses mains. J'adore la chaleur de celles-ci sur ma peau.

– Bébé, il faut que j'y retourne. Je t'attendrai dans ma chambre. Tu viendras ?

Pourquoi il me le demande ? Bien sûr ! Je lui souris.

– Oui, je viendrai.

J'ai même hâte d'y être. Cela signifiera que le problème sera résolu et qu'il n'y aura plus que lui.

Je sors en premier et fonce vers la salle pour regagner ma place. Oh mon dieu, non, Jamie est à la table ! Quelle poisse ! Je n'en mène pas large et comme il n'y a plus de chaise libre, Demsey m'attire sur ses genoux.

– Tu te sens mieux, mon ange ?

Et en plus, il me caresse les cheveux.

Je suis trop mal, cette fois, je ne me sens vraiment pas bien.

– Oui, un peu.

– Tu sais, si tu préfères, l'autre groupe peut finir la soirée. Comme ça je te ramène.

Il est tellement adorable... Je racle le fond de courage qu'il me reste pour lui sourire de bon cœur.

– Ne t'inquiète pas, ça passera.

Oh que non ! Je suis de plus en plus mal...

– Bon, les mecs, on y retourne. Où est Dévin ?

– Il se tape sûrement une gonzesse dans un coin !

Sando, je te déteste !

Ma sœur lui jette un regard noir et il lui envoie un baiser en exagérant le geste. Mais sérieusement, comment fait-elle pour se taper ce mec ?

J'en ai la tête qui tourne à force de cogiter.

Vivement que ce soit terminé...

Je ne prête même plus attention à la musique. Au fur et à mesure que la fin de soirée approche, j'ai l'impression qu'un poids énorme compresse de plus en plus ma cage thoracique. Enfin le silence, puis les applaudissements. Ils ont fini...

Je commence à trembler lorsque le groupe descend de scène. Tracy attrape Dévin et l'entraîne dehors. C'est vrai, elle devait lui parler... Je jette un œil à Tom qui n'a apparemment pas l'intention de rentrer. Visiblement il a trouvé une nouvelle étudiante en spéléologie. Je repars donc toute seule avec Demsey.

Je monte dans la voiture, mais préfère attendre que l'on soit chez moi, ce sera mieux. Reculer pour mieux sauter...

– Mon ange, dis-moi, ton frère n'a apparemment pas l'intention de rentrer maintenant, tu es certaine de ne pas vouloir venir chez moi ?

C'est pas possible d'avoir autant la poisse que moi ! Non, forcément, il ne pouvait pas attendre qu'on soit arrivé pour me proposer ça !

– En fait, j'aimerais bien te parler de quelque chose.

Il fronce les sourcils un instant.

– Et tu as besoin d’être chez toi pour ça ?

– Oui.

Ma voix était ridiculement basse.

J’aperçois sa mâchoire se crispier et ses mains resserrer le volant. Il regarde droit devant lui. Il a compris...

Le reste du chemin se déroule en silence. J’ai l’impression que la voiture fait du surplace. J’ai déjà les larmes qui me montent aux yeux. Il est urgent que je me calme et que je me maîtrise un peu, il ne s’agit pas de fondre en pleurs avant d’avoir eu cette satanée discussion.

Nous nous garons enfin devant la maison. Nous entrons et je suis soulagée de constater qu’il n’y a personne.

Pourtant, c’est étrange, je croyais que Dévin rentrait directement...

Nous nous installons au salon, collés l’un à l’autre et main dans la main. Avec ce geste, je comprends qu’il est avant tout mon ami et qu’il souhaite me rassurer avant que je ne me lance.

– Demsey, je... Je ne sais pas trop comment te dire ça parce que ça me déchire le cœur...

– Attends un peu, s’il te plaît.

Quoi ?

Il m’enlace et m’embrasse avec tellement d’amour que j’ai une larme qui s’échappe. Celle-ci me semble acide tant elle me brûle au fur à mesure qu’elle suit la courbe de ma joue. Il attrape mon visage entre ses mains pour me regarder avec ses yeux doux.

– Je t’aime, Emily... Même si ça ne change rien à ce que tu diras, tu dois le savoir. Je t’aime comme un dingue.

Mon cœur se tord douloureusement dans ma poitrine.

– Je sais...

Il me lâche d'un coup.

– Allez, vas-y.

Je me sens perdue sans son contact.

Comme si on venait de me suspendre au-dessus du vide. Je prends une grande inspiration et me lance avec une voix tremblante.

– Malgré moi, je ne ressens pas ce que toi tu ressens.

Il pince les lèvres, puis hoche la tête.

Ma respiration se bloque lorsqu'il fuit mon regard et se redresse. Je n'ose même pas envisager ce que cela signifie.

– Demsey, qu'est-ce que tu fais ?

– Je pars.

Mais non ! Enfin si... Enfin, je ne sais plus...

– Est-ce qu'on continuera à se voir ?

Je ne souhaite pas perdre entièrement Demsey, c'est égoïste, mais c'est comme ça.

– Non.

Il s'éloigne déjà.

Merde ! Je me lève et cours derrière lui.

– Attends !

Je me jette dans ses bras et il me laisse m'y blottir. Je pose ma tête sur son torse et suis soulagée lorsqu'il resserre son étreinte.

– Tu vas me manquer, Demsey.

– Pas autant qu'à moi.

Il me lâche et fonce d'un pas décidé vers sa voiture. Je crois qu'il pleure.

Je m'assieds sur les marches pour reprendre mes esprits. Je ne sais plus trop où j'en suis. Dans un sens, je suis super mal parce que je sais que je viens de perdre le seul ami que je possédais ici, et d'un autre côté, je suis soulagée : j'ai enfin eu le courage de le quitter. Par contre, sa réaction m'effraie plus que s'il s'était mis à me hurler dessus en m'insultant de connasse ou quelque chose dans le genre. Rien, il est parti comme ça. Il semblait tellement triste...

J'attends un long moment en fixant la marche du dessous. Je commence à avoir froid. Puisque Dévin n'est toujours pas là, je décide de rentrer et de me préparer un bon bain. Une fois remplie d'une eau fumante, je m'y glisse, écouteurs sur les oreilles. Il faut que je me détende en attendant qu'il se décide enfin à me rejoindre. J'ai des difficultés à remettre mes idées en ordre.

Finalement, lassée de compter les minutes, je sors, me sèche et enfile mes beaux

sous-vêtements

en

dentelle

blanche. Je me débarbouille et me maquille à nouveau avec légèreté pour être jolie. Oui, j'ai envie d'être belle pour lui.

Je

récupère

ma

nuisette

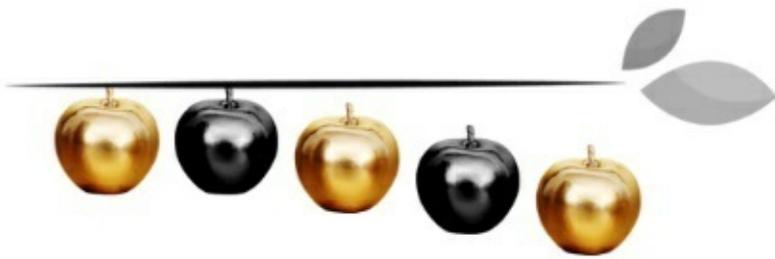
dans

l'armoire et découvre un lapin blanc en peluche sur mes pyjamas. Je souris... Ça me rappelle tellement de choses. Je sais de qui il provient. Je n'ai jamais aimé toutes ces peluches ridicules, mais là, j'avoue que celle-ci me plaît beaucoup.

Je l'attrape et apprécie sa douceur ! Je le serre dans mes bras comme une gosse.

Je me lève et le dépose sur mon oreiller avant d'enfiler ma nuisette. Je me sens tout à coup très légère même s'il reste encore des montagnes à gravir pour être enfin au grand jour avec celui que j'aime. Je rêve de me rendre avec lui au Drek et de pouvoir l'admirer sur scène autant que je le désire, d'être libre de l'enlacer devant tout le monde et de lui appartenir entièrement.

Aujourd'hui, j'ai franchi des barrières et j'ai hâte de lui annoncer que je l'ai



fait parce que je l'aime...

Je m'installe sur le lit et observe attentivement le lapin. Je n'avais pas vu qu'il y avait un petit mot accroché à son nœud. Je souris de plus belle en le dépliant.

« Jamais sans toi, bébé... »



8. Toutes les mêmes

Je suis prête depuis trop longtemps. Je tourne en rond dans la chambre. Mais qu'est-ce qu'il fout ? Et s'il avait changé d'avis pour ce soir, ou trouvé quelque chose de mieux à faire ?

Mais non, ne raconte pas n'importe quoi !

J'ai tellement hâte de le retrouver que les secondes me paraissent des heures...

Je devrais peut-être lire un peu. Mais comment lire alors que je suis totalement stressée ? J'ai envie de

l'attendre dans sa chambre, mais avec Tracy qui n'est pas rentrée et couchée, je ne prendrai pas de risques supplémentaires pour aujourd'hui.

Qu'est-ce que ça m'énerve d'attendre comme ça ! Je n'ai qu'une hâte, c'est d'être dans ses bras. Je rêve à tous nos moments passés ensemble en détaillant le plafond. Je rigole toute seule en repensant à moi, enfermée dans le placard ou encore quand je lui ai fourré de la confiture dans sa veste. Je pouffe carrément de rire en repensant aux

lapins

mouillés...

Et

notre

merveilleuse journée ensemble ! Ce moment était magique... J'attrape la peluche et la serre.

Je me relève pour fouiller sous mes pyjamas et sortir ma boîte. Je m'allonge à plat ventre sur le matelas et relis un par un ses petits mots, le sourire aux lèvres. Je les adore tous, même les plus tristes. À chaque fois que j'en lis un, je repense à tous les moments qui s'y rapportent. Je crois que si tout était à refaire

je

recommencerais

sans

hésitation.

Je suis heureuse et soulagée. Je suis quand même un peu inquiète pour Demsey, mais pour le moment je ne désire qu'une chose : retrouver Dévin et lui annoncer que cette histoire est définitivement derrière nous...

J'entends enfin ronronner le moteur de la Mustang. Je le reconnaîtrais entre mille. Les battements de mon cœur s'affolent dans ma poitrine, mais c'est agréable... Je m'assieds sur le lit pour ranger tous mes petits papiers dans leur boîte et fonce la remettre à sa place.

Maintenant, il faut que je prenne mon mal en patience et que j'attende que ma sœur s'endorme. La porte de sa chambre claque violemment et elle peste. Elle ne semble pas de très bonne humeur. Elle s'est certainement encore pris un vent de la part de Dévin.

En définitive... Ça me fait plaisir... Il est à moi, un point c'est tout ! Et j'ai découvert que j'étais jalouse... Très jalouse. Il faut avouer qu'avec un homme comme lui, il y a de quoi l'être.

C'est étrange, je n'ai pas entendu Dévin monter, ou alors il aurait pensé à enlever ses boots ? C'est vrai que c'est rare, mais ça arrive. Pourquoi me torturer l'esprit comme ça ? Je n'ai qu'à aller voir pour en avoir le cœur net.

J'attrape le gilet long posé sur ma chaise et le passe. On ne sait jamais. Si je tombe sur ma sœur, elle se demandera pourquoi je me trimballe en nuisette, surtout que je n'en porte jamais.

J'entrebâille la porte. Elle est couchée puisqu'il n'y a plus de lumière dans sa chambre. J'abandonne mes chaussons derrière moi. Je ferai moins de

bruit

pieds

nus.

J'avance

prudemment, guettant le moindre bruit suspect. J'aurais très bien pu attendre qu'elle s'endorme complètement, mais non, c'est plus fort que moi, je veux le voir maintenant ! Je suis certaine qu'il sera soulagé d'apprendre ma rupture avec Demsey. J'ai tellement hâte de voir sa réaction !

J'avance à pas de velours jusqu'à sa chambre. J'entre et allume. Personne.

Par acquis de conscience, je regarde quand même sous le lit.

J'ai un grain, c'est confirmé ! Bien sûr qu'il n'y est pas, idiotte !

Je n'ai pas entendu la voiture repartir, il est forcément ici. Je reviens sur mes pas et emprunte l'escalier. Ce qui est rassurant, c'est que ma sœur ronfle déjà.

Il n'y a pas de lumières allumées. Je fonce à la cuisine... Personne. Au salon... Personne non plus. J'ouvre la porte d'entrée : la Mustang est bel et bien là.

Un juron provenant de l'extérieur attire mon attention. Il est sur la terrasse.

Qu'est-ce qu'il fabrique là-bas ? Je me précipite, heureuse de l'avoir enfin trouvé. J'arbore sûrement un sourire complètement niais, mais je m'en fiche.

Mon sourire disparaît aussi vite qu'il est venu et je me fige à peine un pied posé dehors.

Dévin boit à la bouteille en arpentant la terrasse. Sa main est pleine de sang...

C'est quoi ce bordel ? Il se tourne dans ma direction et se marre exagérément en m'apercevant. Sa réaction est tellement disproportionnée et pas naturelle que j'en ai froid dans le dos.

– Eh, bébé !

– Chut ! Ne crie pas si fort !

Il affiche un sourire narquois et ses yeux s'obscurcissent. Putain, il est complètement ivre ! Il s'approche. Il a un drôle de regard et je recule par réflexe.

– Elle a peur du grand méchant Dévin, la coincée !

Qu'est-ce qu'il lui prend ? Je me sens mal d'un coup. C'est peut-être l'alcool qui le rend comme ça. À en juger par son état, il ne doit pas en être à sa première bouteille.

– Arrête ça, Dévin !

Il repart et se remet à arpenter la terrasse de long en large, et en travers.

– Tu veux boire un coup, bébé ?

Il revient vers moi avec la bouteille.

Je tends les mains en avant pour l'attraper et je la cache aussitôt derrière mon dos.

– Ça suffit, je pense que tu as assez bu.

Il essaie de la reprendre.

– Non !

Il me pousse contre la baie vitrée et se colle à moi. La bouteille tombe au sol quand il fait glisser le gilet de mes épaules. Il plonge sa tête dans mon cou et ses mains sous ma nuisette.

– Tu sens tellement bon.

Alors là, je suis perdue entre ma stupéfaction et les sensations que je sens dans mon ventre, surtout qu’il se frotte bien comme il faut contre moi pour m’exciter.

Je ne comprends rien !

J’entrouvre la bouche quand sa main glisse dans ma petite culotte. Non, ce n’est pas le moment !

– Tu es toujours prête pour moi.

Il grogne sensuellement dans mon cou et je me contracte autour des doigts qu’il insère en moi. Jamais encore il ne m’avait touché de la sorte. Ils vont et viennent avec fermeté, s’engouffrent dans ma moiteur. Sa paume s’écrase à chaque fois sur mon sexe alors qu’il s’attaque de ses dents à ma poitrine au travers de ma nuisette, m’arrachant un gémissement. Je tente de me forcer à le repousser, mais là encore, j’échoue.

Mon désir supplante ma raison. Je ne peux pas... On ne devrait pas... Ce n’est pas le moment...

Oh mon dieu !

Ses lèvres emprisonnent subitement le lobe de mon oreille, le sucent tandis qu’il tire sur mes cheveux... Merde, je perds totalement le contrôle !

– Non, Dévin.

Il me murmure un « chut » long et très sensuel en même temps qu’il s’affaire en moi avec adresse. Je tressaille et ferme les yeux. J’essaie de retenir un autre gémissement, en vain.

Il retire ses doigts d’un coup et les porte à sa bouche. Oh putain ! Pourquoi je trouve ça érotique ?

Je m’attaque à la ceinture de son pantalon sous ses yeux amusés.

– Sauvage !

Il repousse mes mains et fouille dans sa poche avant de laisser tomber son pantalon au sol. Il n'a rien dessous et mes yeux s'écarquillent de surprise. Il se débarrasse de celui-ci d'un geste habile du pied, enfille la capote pendant que je le dévore du regard. Il m'attrape aussitôt pour soulever mes jambes.

Il arrache carrément ma culotte que je regarde tomber sur le sol, étonnée, mais ça affole encore plus mes hormones.

Je le veux !

Mon petit moi intérieur approuve totalement la situation et s'en mord la lèvre...

Le froid de la vitre dans mon dos et son corps brûlant contre moi me provoquent des frissons. Quand il me pénètre, j'enfonce mes ongles dans la peau de son dos et il laisse échapper un râle de satisfaction qui me chamboule totalement. Ses assauts en moi sont à la fois violents et délicieux. Je m'accroche désespérément à lui. Je ne suis plus qu'un jouet entre ses mains et j'aime ça.

Ce mec est un véritable ouragan...

L'électricité qui circule en ce moment entre nous est puissante. Rien ne nous arrêtera...

Je suis au bord de l'extase. Ma respiration est entrecoupée et ses gémissements me font perdre la tête... Il me pilonne encore et encore. Je suis à bout... Il plaque sa main sur ma bouche en me regardant dans les yeux, appuie son front contre le mien. Je m'abandonne sous celle-ci en même temps que lui... Il me serre contre lui un long moment en m'embrassant presque désespérément.

Il se retire, ferme les yeux un instant.

Quand il les ouvre à nouveau, j'ai un mouvement de recule. C'est quoi cette expression étrange sur son visage ? J'ai l'impression d'être face à un parfait inconnu. Il replace ma nuisette et je l'observe se rhabiller. Je ne sais pas pourquoi, mais je sens que quelque chose ne tourne pas rond... Il ramasse ma culotte, la glisse dans sa poche et rentre.

Merde, il me laisse comme ça ? Je suis totalement perdue. Je regarde autour de moi comme si je cherchais quelqu'un pour m'aider.

Je ravale tant bien que mal ma détresse et ramasse mon gilet que je replace sur mes épaules. La gorge serrée, j'entre dans le salon. Il a déjà trouvé une nouvelle bouteille.

– Dévin, qu'est-ce qu'il se passe ?

Il se met à rire.

– Ça ne t'a pas suffi, tu en réclames encore ?

Quoi ?

– Je t'interdis de me parler comme ça !

Il avale une grande gorgée.

– Vous êtes toutes les mêmes, il n'y a que ça qui vous intéresse !

Mais qu'est-ce qu'il raconte ?

Pourquoi je tremble ?

– Dévin, tu as trop bu. Donne-moi cette bouteille !

Je tente de l'attraper. Il me repousse avec une grande facilité pour la porter une nouvelle fois à sa bouche.

– Toutes des putes comme ma chienne de mère !

Là, il abuse !

Sa mère ? Je ne l'ai jamais entendu parler d'elle une seule fois. Tout le monde ici sait que c'est leur père qui les a élevés lui et son frère. Je pensais même qu'elle était morte.

– Arrête de mettre tout le monde dans le même panier !

Il s'écroule lamentablement sur le canapé.

– Je te le dis, bébé : toutes des putes !

Je ne comprends vraiment pas ce qu’il lui arrive. Il commence à m’énervé !

Non, il faut que je reste calme et que je le mette au lit ou il va me faire un coma éthylique s’il continue à boire.

Je tends mes mains vers lui.

– Viens, on monte se coucher.

Il les repousse et je me sens d’autant plus mal. Je ravale ma salive avec difficulté.

– C’est terminé tout ça !

Pardon ? J’ai bien compris, là ? Mon cœur s’affole déjà.

– Qu’est-ce que tu racontes ?

Il se redresse, la bouteille bascule et le liquide brunâtre s’écoule sur le canapé. Je la regarde, ahurie, mon corps ne semble plus réagir.

– Nous deux, c’est terminé !

Il pose son doigt sur mon front et pousse un peu dessus.

– Et ouais, bébé. Ta pute de sœur vient d’me faire un gosse dans le dos !

Mon sang se fige dans mes veines.

Quoi ? Est-ce que... *Quoi ?*

J’ai comme l’impression que le sol se dérobe sous mes pieds et je vacille. Il vaut mieux que je m’assieds. J’avance d’un pas mal assuré et me laisse tomber sur le canapé.

J'observe le vide devant moi. J'ai l'impression que tout tourne autour de moi et que ça ne s'arrêtera pas. J'attrape à tâtons la bouteille et avale le peu qui reste d'un trait. Je grimace. Je sais qu'il me regarde, mais il ne prononce pas un mot.

Dites-moi que c'est un cauchemar...

Je suis totalement perdue, désespérée.

Je cherche ses yeux et j'ai un geste de recule à les trouver si distants et durs envers moi. J'ai des frissons et j'ai froid, tellement froid. Je resserre mon gilet autour de moi.

– Dévin...

Rien de plus ne veut sortir. Ma gorge est nouée par les sanglots que je sens arriver du plus profond de mon âme.

– Désolé.

« Désolé » ? C'est tout ce qu'il a trouvé ?

Il tourne les talons et part. J'entends ses pas dans l'escalier et la première larme roule sur ma joue. Je distingue un bruit de verre brisé.

Une douleur insidieuse s'infiltré en moi, m'accable, me tourmente...

Oh mon dieu, c'est terminé !

Je ravale un râle de souffrance en abattant mon visage sur un coussin. Des images de son sourire, de nos moments passés

ensemble

me

piétinent,

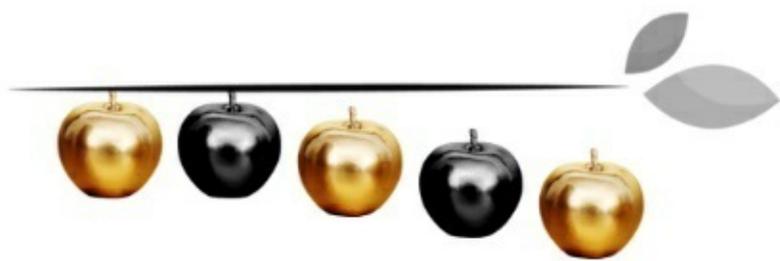
m'enfonce un peu plus à chaque seconde... fini... fini... Fini !

– Dévin...

Je ressens comme un violent coup de poignard
en
pleine
poitrine.

Ma

respiration se bloque brutalement. Mon poing se crispe sur la housse. Des larmes de détresse coulent, abondent, dévalent mes joues, se noient dans le creux de ma gorge, me tétanisent. Je retourne dans tous les sens les dernières paroles qu'il a prononcées en me roulant en boule dans un coin du canapé.



Tracy a gagné...

La haine et la colère m'assaillent.

Mais le pire, c'est que je n'ai aucun droit : ni de l'aimer, de souffrir ou de me révolter. J'ai envie de crier, de hurler

tellement

la

douleur

est

insupportable...

On m'a menottée, muselée avec mes sentiments. Indéfiniment. Sans porte de sortie...



9. Spirale infernale

Dévin

Une semaine plus tard, appartement de Dévin.

La première fois que je l'ai aperçue, elle entrait au bar avec sa sœur. Il y avait un temps à démoraliser la ville entière, à la limite du suicide collectif.

Putain de merde, je suis complètement pété, il faut que je m'asseye ! Un canapé, c'est cool ! Je me laisse tomber lourdement dessus.

Elle avait les cheveux trempés et serrait un livre contre elle comme si c'était le bien le plus précieux qu'elle possédait. Elle n'était pas spécialement jolie, sans vraiment de formes, mais elle avait une petite moue attirante. Au premier regard dans ma direction, je l'ai su... Que c'était elle, que ce serait toujours elle...

Parce qu'il y a un tas de regards différents chez toutes ces bonnes femmes.

On peut y voir de tout : de l'envie, de la convoitise, du désir malsain, de l'avarice et un tas d'autres conneries.

Et puis, il y a celui d'Emily : innocent, envoûtant, presque irréel...
indescriptible.

– Dévin, passe-moi la bouteille !

Pourquoi m'emmerde-t-il celui-là?

– Va te faire foutre, Sando !

– Tu fais chier, Daney !

Pauvre mec !

– Tant mieux !

J'avale une gorgée au goulot en le défiant. Il n'aura jamais le courage de m'affronter de toute façon, même dans l'état pitoyable dans lequel je suis.

Quand je ferme les yeux, j'arrive presque à la voir même si la vision se trouble par moment à cause de l'alcool.

Je savais que ça prendrait du temps, qu'elle ne voudrait pas d'un mec comme moi aussi facilement. Je suis le pire connard qui soit ! Je souris...

Ouais, je suis un putain d'enfoiré et fier de l'être !

Je l'ai convoité des mois entiers alors que j'étais dans le pieu de sa sœur qui, au passage, est aussi intéressante qu'une plante verte... J'ai renoncé un tas de fois, mais il n'y avait rien à faire, j'y retournais toujours.

Peut-être tout simplement parce que je ne supporte pas de ne pas avoir ce que je veux. En tout cas, mon instinct me poussait à y retourner encore et encore.

Je n'étais pas fait pour elle et elle ne m'était pas destinée, ça c'est évident.

Nous n'avions rien en commun et pourtant je la désirais du plus profond de mes tripes.

– Dévin, on a une répète. Allez mec, il faut s'y mettre !

J'observe Demsey l'espace d'un instant et me retourne dans l'autre sens.

Je n'en ai strictement rien à foutre de sa merde de répète.

Putain il se ramène ce con !

– Dévin, ce n'est pas la fin du monde, tu vas juste être père. On y passera tous.

Monsieur l'optimiste est de retour !

Qu'est-ce qu'il me gonfle ! Il s'est regardé, lui, avec ses cernes sous les yeux ?

– Allez tous vous faire foutre !

Je tente de me lever pour me barrer, mais je crois que je suis trop cuit.

Finalement, je reste où je suis.

Pour la peine, je continue de picoler.

Merde !

Je secoue la bouteille et la retourne : elle est vide. Il y en a une autre qui traîne sur la table basse. Je me demande bien à qui elle est. Je hausse les épaules et l'attrape. C'est la mienne maintenant !

Ah putain, en revoilà un !

– Mec, allez ! Viens ! Tu ne peux pas encore louper la répétition. Tu la sèches depuis une semaine déjà. Ce soir on est sur scène.

Ils comptent m'emmerder encore longtemps ?

– Je laisse tomber.

Jamie me dévisage et se tourne vers les autres.

– Jamie, viens. Laisse-le, ça lui passera. Je vais voir si je trouve quelqu'un pour le remplacer ce soir.

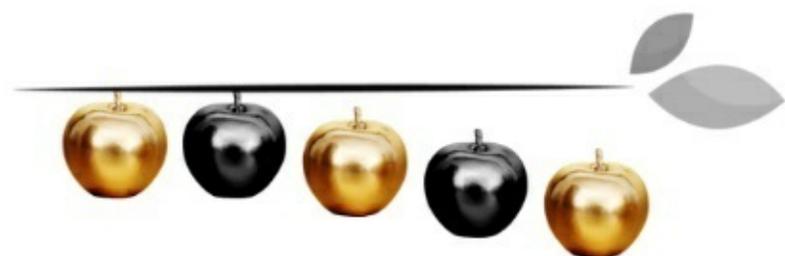
Ouais, c'est ça, cassez-vous ! Faites-moi de l'air !

Je m'allonge de tout mon long sur le canapé et fixe le plafond.

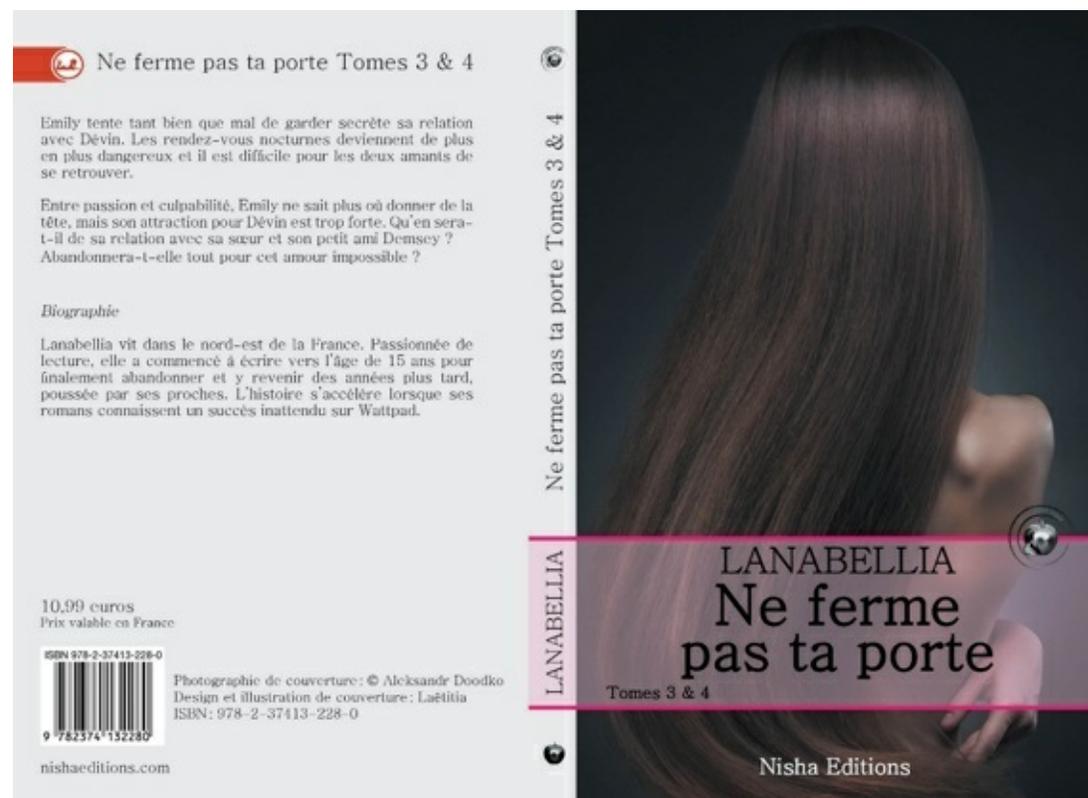
Emily a été à moi l'espace d'un instant beaucoup trop court... Putain c'était magique, magnifique... J'entends encore son petit rire... Bordel, qu'est-ce je l'adore ce petit rire ridicule !

Et maintenant, me voilà coincé avec la plante verte qui m'a fait un gosse. Je ne sais pas par quel moyen, mais elle y est arrivée cette pute ! C'est quoi cette poisse qui me suit comme mon ombre ?

Ma vie est définitivement foutue, fait chier !



Déjà disponible au
format papier !



Nisha Editions soutient
l'initiative Fyctia en
étant partenaire du

concours

« À sa place »

Fyctia



Lire ou écrire le prochain best-seller
de New Romance ? À vous de voir.



**RESTEZ LECTRICES
DEVENEZ AUTEURES**

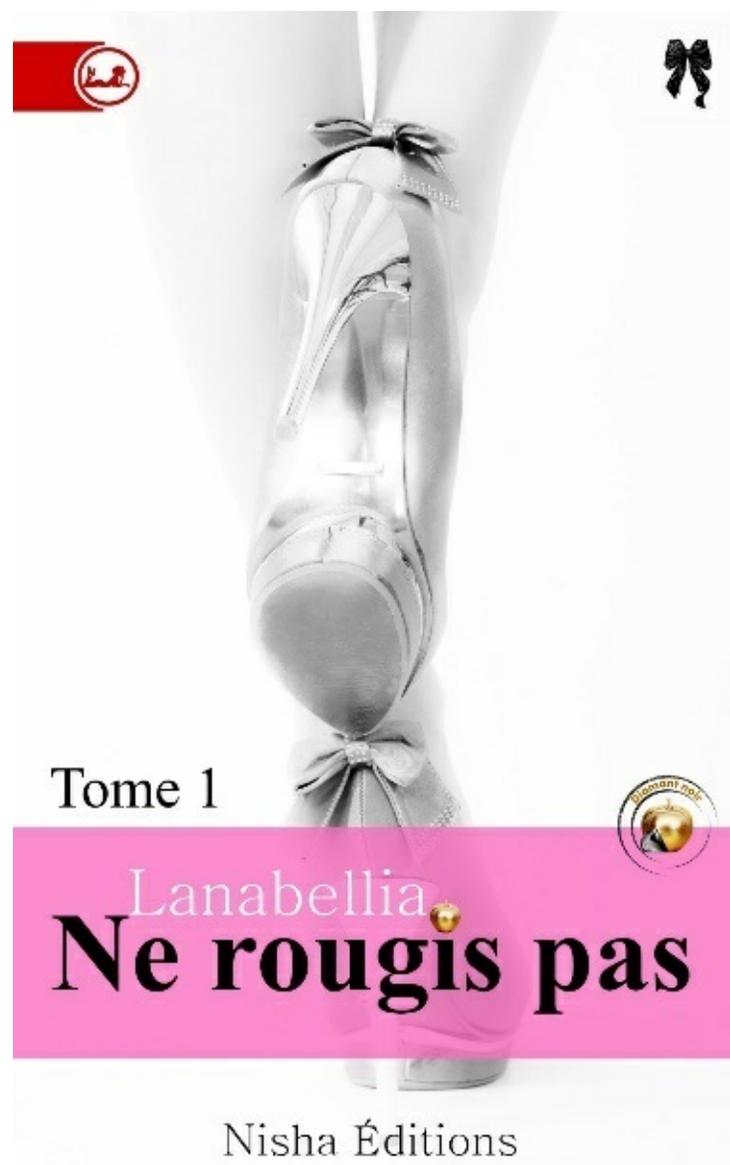
fyctia.com



Télécharger dans
l'App Store



DISPONIBLE SUR
Google play



Tome 1

Lanabellia
Ne rougis pas

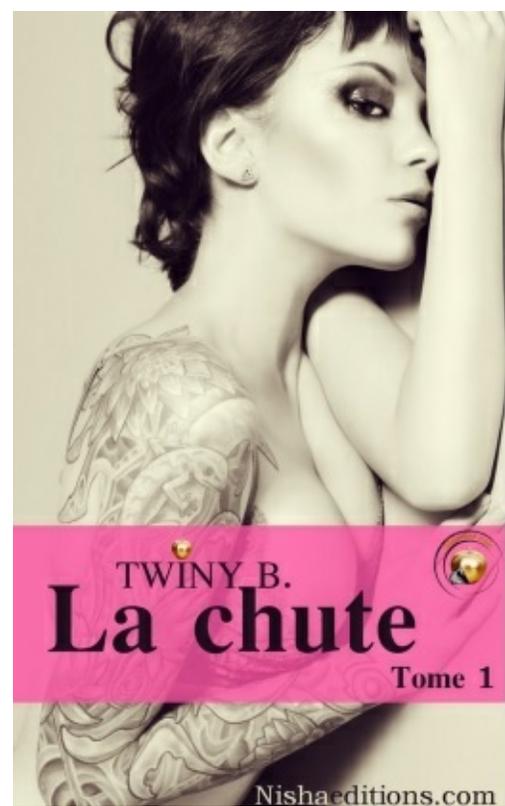
Nisha Éditions

Quelques titres de nos
collections



Quelques extraits

La chute



Twiny B.

Prune Linan, vingt-sept ans, n'est pas une jeune femme au mode de vie conventionnel. Écorchée par un drame familial,

alcool,

sexe,

drogue

et

rock'n'roll rythment ses journées. Qui pourrait la sauver si ce n'est le mystérieux Adam Reed, rencontré lors d'une soirée branchée ? Prune découvre que le brun tatoué n'est nul autre que le leader du célèbre groupe The Rebels. Le chanteur réussira-t-il à apprivoiser la jolie blonde ? Prune parviendra-t-elle enfin à ouvrir son coeur ?

Par Twiny B.

Participez à l'aventure Nisha Editions sur Facebook : Nisha Editions ; suivez la vie de la rédaction sur Tweeter @NishaEditions et découvrez notre catalogue

sur

notre

site

internet

Extrait

Elle est toute mon opposée, mariée depuis bientôt huit ans avec Dominique, un puissant avocat ; obstétricienne, car elle adore les bébés. Vous savez, ces petites bêtes à quatre pattes qui ne font que pleurer et remplissent leurs couches d'une horrible chose nauséabonde. Elle en a d'ailleurs eu deux, un petit garçon de maintenant sept ans, Gabriel et une fillette de cinq ans, Ania. On ne s'entend pas vraiment, mais on s'aime. Notre enfance chaotique nous a beaucoup rapprochées. Je vis dans la maison d'amis qui se trouve sur leur terrain.

Pourquoi irais-je m'embêter à payer un loyer, alors que l'on m'offre le logis ?

Je travaille activement, mais je sors aussi beaucoup. « Abus » est le mot qui me définit le mieux. Je me délecte de tous les péchés possibles. Alcool, drogue, sexe, séduction... la vie est tellement fade sans tout ça.

J'ai besoin de me sentir vivante.

J'ai une partenaire de soirée et de folie, Lilly, ma meilleure amie depuis nos douze ans. On a accompli les quatre cents coups ensemble et on adore se rouler des pelles pour emmerder les gros lourds de la night.

Côté professionnel, je ne ressemble pas au traditionnel agent immobilier de la Côte d'Azur. Je ne connais pas les parfaits petits tailleurs pour coincées du cul. Je suis blonde, j'adore les tatouages et les fringues sexy. La vie m'a donné un corps à rendre vertes de jalousie les femmes et aguicher les hommes. Marié ou pas, peu m'importe, si la personne me plaît, je fonce. Ce n'est que pour une nuit, alors qui le saura ?

Mon patron, lui, est assez cool. À la base, il ne voulait pas m'engager à cause de mon style, mais je lui ai ramené trois gros clients qu'il convoitait depuis des lustres. Les preuves l'ont décidé.

L'essentiel, c'est d'augmenter le chiffre d'affaires. Il rêverait que j'écarte les cuisses pour lui. Il sait que je lui apprendrai toutes sortes de choses, comme aucune femme auparavant. Il suffit de voir le genre de cageots avec qui il sort : chignon parfait, bouche en cul de poule et j'en passe. Mais je préfère garder cette tension électrique entre nous. Comme ça, les jours où j'arrive en retard ou les lendemains de grosse soirée, il me laisse tranquille. Je ne suis pas du genre pudique, ce qui horripile ma très chère sœur. Son mari me lance quelques œillades de temps en temps. Mais ce n'est pas un enfoiré, il l'aime et je le respecte pour ça.

Aujourd'hui, je suis en vacances pour plusieurs semaines. L'été bat son plein et les people débarquent à Saint-Tropez.

Méga soirées et gueules de bois en perspective. Je suis au bord de la piscine, en train de peaufiner mon bronzage. J'ai rendez-vous dans trois heures sur le port avec ma poupée, Lilly.

Ce soir, nous sommes invitées à une boat party.

Alia, les voleurs de

l'ombre



Sophie Auger

Vadim dérobe aux riches propriétaires des toiles de maîtres pour les rendre à leurs véritables propriétaires moins fortunés. Hautain, méprisant, il enchaîne les filles et les soirées extrêmes.

Mais lorsqu'il rencontre à Saint Pétersbourg la douce et fragile Alia, sa vie bascule. Quatre ans plus

tard, leurs chemins se croisent à nouveau et il risquera tout pour la sauver d'un destin brisé.

Par Sophie Auger.

Participez à l'aventure Nisha Editions sur Facebook : Nisha Editions ; suivez la vie de la rédaction sur Tweeter @NishaEditions et découvrez notre catalogue

sur

notre

site

internet

www.nishaeditions.com

Extrait

« Je suis Vadim, voleur de l'ombre.

Êtes-vous sûr de vouloir entrer dans ma vie ? »

Jeudi – 16h30 – Paris, chambre d'hôtel de Vadim.

Je suis réveillé par la lumière du jour qui inonde la suite à travers la fenêtre.

Cinquante mètres carré dans un des plus gros palace de la ville. Lit « kingsize », draps en soie, petit salon personnel, je ne me prive de rien.

Je pousse un grognement et me recouvre la tête de la couette.

Qui est l'abruti qui a ouvert ce putain de rideau !

J'ai un mal de crâne digne d'un rouleau compresseur. Il m'écrase les tempes et ma bouche porte encore le goût de la vodka et de la clope froide.

– Vadim ! Oh Vadim ! Il est temps de te bouger !

La voix de mon ami raisonne dans ma tête comme un marteau piqueur.

- Putain Dimitri, pourquoi tu me réveilles ? Quelle heure est-il ?
- Il est bientôt dix-sept heures... Et je te rappelle que ce soir, une grosse opération nous attend.
- Et cela nécessite un réveil aussi violent ?
- Tu te fous de moi ! C'est la quatrième fois que je me pointe dans ta chambre ! J'ai déjà viré les deux minettes qui t'ont servi de petit-déjeuner et je suis revenu nettoyer les traces de ta saleté de poudre blanche dans la salle de bains.
- Oh Dimitri, tu devrais vraiment te lâcher un peu mon grand, ça te ferait du bien.
- Mais c'est le cas Vadim, nous avons juste deux définitions différentes du lâcher-prise...

Dimitri

est

plus

qu'un

simple

partenaire de « boulot ». C'est mon frère. Pas celui que le sang te donne, celui que le cœur choisit. Nous avons grandi ensemble, nos parents ayant les « mêmes activités ». Il est celui qui me raisonne et je suis celui qui le déraisonne.

Il a un côté grand rêveur qui m'amuse autant qu'il m'agace, mais il a toujours été là pour moi et m'a sorti plus d'une fois des merdes dans lesquelles je me suis fourré.

Lui et moi sommes radicalement opposés. Dimitri le grand blond aux yeux bleus et à la mâchoire carrée ; moi le brun aux yeux noirs, aux traits fins et à l'air mauvais.

C'est la seule personne sur cette putain de Terre en qui j'ai une confiance totale. La seule à qui je pourrai confier ma foutue vie. Il est le seul qui me connaisse parfaitement.

Du

moins

presque parfaitement.

– Dim, ne t'inquiète pas, je serai prêt à temps. Une douche, un café, éventuellement une petite pipe de la réceptionniste de l'hôtel et je suis ton homme.

Il me regarde en secouant la tête, mais je sais qu'au fond, je l'amuse un peu.

- À quelle heure est le top départ ?
- Vingt-trois heures.
- Et tu oses me réveiller à dix-sept heures ? Dis-moi que tu plaisantes !
- J'aimerais revoir deux trois choses avec toi avant.
- Tu es un homme beaucoup trop organisé Dim, tu devrais improviser un peu plus souvent.
- Je préfère éviter.
- Tu es d'un ennui...
- Et toi tu joues avec le feu Vadim. Un jour tu finiras par te brûler.
- Cette expression de merde ne peut-être que française.
- Effectivement, mais tu devrais la considérer un peu plus.
- Je te promets de la considérer. Un jour. Dans une autre vie.

Je me lève et balance mon oreiller sur la tête de mon ami. Il le saisi au vol et me le renvoie.

Nous avons vingt-six ans, nous sommes jeunes, nous sommes riches, nous sommes libres, nous avons la vie devant nous.

Du moins c'est ce que nous pensions.

Mais tout peut changer si vite...

À paraître

Collection Crush Story

Fanny Cooper

Play and burn – 17 juin 2016

Déjà dans vos tablettes

Collection « Glamour et suspens »

Mister Wilde – Emma Loiseau Emma Wilde, saison 1 et 2 – Lou Duval & Emma Loiseau

Rugby Boy , saison 1 et 2 – Lou Duval, Phoenix – Emma Loiseau

Alia, les voleurs de l'ombre – Sophie Auger

Collection Diamant noir

La chute, saisons 1 et 2 – Twiny B.

Ne rougis pas – Lanabellia

Play & Burn – Fanny Cooper

Collection Crush Story

Le goût du thé, celui du vent, saisons 1

et 2 – Eve Borelli.

Journal d'un gentleman – Eva de Kerlan Hollywood en Irlande – Elisia Blade Séduire & Conquérir – Elisia Blade Love on process – Rachel.

Shine and Disgrace – Zoe Lenoir.

Collection « P'héroïne, c'est vous ! »

La Lune de miel de Sarah Trace – Dyna Avril

Nishaeditions 🍷 com

Back to school – Dyna Avril

Auteur : Lanabellia

Directeurs de collection : Valentin Moulin et Laëtitia Herbaut

Nisha Editions

Cognac la forêt

N° Siret 510 783 467 000 44

N°ISSN : 2491-8660

Document Outline

- [Sans nom](#)
- [1. Pire que sexy](#)
- [2. La balafre de l'amour](#)
- [3. Autorité parentale](#)
- [4. Ma chambre rouge](#)
- [5. Parenthèse inattendue](#)
- [6. La voix du chanteur](#)
- [7. Je t'aime](#)
- [8. Toutes les mêmes](#)
- [9. Spirale infernale](#)
- [À paraître](#)